



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Langue, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :
BENLAGHA Narimel

VOYAGE INITIATIQUE ET SYMBOLIQUE DANS *LES ROIS MAGES* DE MICHEL TOURNIER

Jury :

M.	Hammouda Mounir	MAA	Université de Biskra	Président
Mme.	Guettafi Sihem	MCB	Université de Biskra	Rapporteur
M.	Khidher Salim	MCB	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2018/2019

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à mon succès et qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier, mon encadreur de mémoire Mme. Guettafi Sihem, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie également tout les enseignants de l'université de Mohamed Khider de Biskra qui ont contribué à ma formation, tout au long de mon cursus pour avoir assuré la partie théorique de celle-ci.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes, pour leur aide dans la réalisation de ce mémoire :

Monsieur Hammouda Mounir, pour avoir répondu à mes questions, ainsi que sa disponibilité.

Zohra, ma très chère amie qui a toujours été là à mes cotés, sans toi, je n'aurais jamais pu finir ce mémoire.

Sans oublier Hadjer, Sara et Randa, avec qui j'ai partagé ma peur, mes larmes ma panique, aujourd'hui je partage avec vous ma joie et ma réussite.

Mes parents, mes sœurs et toute ma famille pour leur soutien constant et leurs encouragements.

Dédicace

A ma très chère mère ...

La femme qui a souffert sans me laisser souffrir, qui n'a jamais dit non à mes exigences et qui n'a épargné aucun effort pour me rendre heureuse.

A mon très cher père,

L'homme qui je dois la vie, la réussite et surtout mon respect, il a toujours été à mes côtés pour me soutenir et m'encourager.

A mon très cher frère Sofiane

Qui ne cesse de tout donner pour ne rien recevoir, que Dieu te garde heureux avec ta petite famille.

A mes sœurs, Nesrine et Nihad,

Qui n'ont pas cessé de me conseiller, encourager et soutenir tout au long de mes études. Que Dieu les protège et leur offre la chance et le bonheur

A mes adorable neveux : Yara, Nizar et Mouhib,

Qui savent toujours comment me procurer joie et bonheur pour toute la famille.

A ma grand-mère Fatima

A qui je souhaite une bonne santé et une longue vie.

À mes tantes Akila, Nora et Samira

Que j'adore et considère, chacune d'entre elles comme une seconde maman. J'ai une grande pensée pour vous en ce jour heureux de mon existence. Je vous aime fort.

A tous ceux qui m'aiment et ce qui ne m'aiment pas.

J'ai réussi !

TABLE DES MATIÈRES :

Remerciements.....	02
Dédicaces	03
INTRODUCTION.....	05
CHAPITRE I : À la poursuite du destin.....	10
I.1. La traversée des Rois.....	11
I.1.1. À travers les rites.....	14
I.1.2. Quand le voyage devient rite.....	19
I.2. Le voyage à travers les âges	21
I.2.1. Théorie du <i>Mono-mythe</i>	24
I.2.2. Parcours initiatique.....	30
CHAPITRE II : Le murmure d'une comète.....	44
II.1. Le phénix renaît de ses sens.....	45
II.1.1. Quand le sens et l'abstrait s'unissent.....	48
II.1.2. Dans les souterrains d'un sens.....	50
II.2. Scintillement des rois.....	52
II.2.1. Partir pour se retrouver.....	52
II.2.2. La douceur d'un sacrifice salé.....	61
CONCLUSION.....	69
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	72

INTRODUCTION

« C'est la louve en vous qui gentiment du bout de son nez pousse le louveteau à faire ses premiers pas. Ce dernier s'aventure en forêt pour la première fois » Sabrina Arnoul

Depuis son existence, l'homme ne cesse de se déplacer. Il est toujours à la recherche du nouveau : il quitte son lieu pour rejoindre un autre méconnu, sans trop savoir pourquoi, il acceptera cet ailleurs inconnu, inconfortable et parfois inestimable. Ce déplacement répond à un appel intérieur, un appel des profondeurs pour un ailleurs qui ne cesse d'hurler par le biais d'un cri qui viendra jusqu'à lui autant de fois que nécessaires, jusqu'au jour où il lui dit : *J'ai entendu, j'ai compris et je me lance dans ce voyage.*

Dans le monde physique, cet appel prend souvent la forme d'une rupture amoureuse, d'une transition professionnelle, d'un deuil, ou de tout autre éclat, mais dans le monde spirituel, cette rupture est le cri de l'alignement de l'être. De ce fait, l'acte de voyager devient alors une découverte de soi, *«une lutte personnelle (...) où les signes affrontent les signes et les affects s'entrechoquent aux affects, pour qu'un peu de joie soit sauvé qui nous fasse sortir de l'ombre et changer de genre »¹.*

Voyager, accompagne le processus de développement personnel pour faire renaître la lumière qui se trouve au fond de chacun. On peut déduire, alors, que le déplacement vers l'inconnu et l'affrontement des étrangetés joignent l'initiation à la mouvance du voyage. Décidément, ce voyage se transforme en une quête de soi sachant que cette dernière a pour but de savoir qui l'on est et trouver sa place dans la société et dans le monde.

Il est vrai qu'un voyage initiatique et une quête de soi ne possèdent pas la même signification, mais il est également certain que tout voyage, qualifié d'initiatique mène d'une manière ou d'une autre à la quête de soi, comme l'a constaté Simone Vierende : *« Le voyage conçu comme une quête a un but, qui va au-delà du dépaysement, même si le voyageur n'en est pas toujours conscient : il s'agit pour lui de transcender*

¹ DELEUZE, Gille, *Critique et clinique*, Ed. Minuit, Paris, 1993, p. 180.

l'humaine condition, en touchant comme Ulysse aux portes de la mort, ou comme Enée en descendant aux Enfers, et d'en ressortir autre, selon un schème initiatique bien connu. ²»

Dans cet esprit, nous avons choisi un corpus écrit par Michel Tournier, (1924/2016) : auteur français influencé par les mythes bibliques, qui unie, à la littérature, le voyage initiatique doté d'une certaine symbolique, dans son roman intitulé : *Les rois mages*.

C'est un roman composé de trois récits qui nous transportent jusqu'à l'an de la naissance du Christ avec quatre rois mages venant de l'Orient pour adorer le Messie : trois voyages divergents, vécus par autant d'êtres dans autant de buts, différents mais qui convergent tous vers le Christ. Décidément, le roman explique le passé pour comprendre le présent et afin de bien gérer l'avenir dans un style simple, fluide et facile à comprendre.

La critique littéraire s'est beaucoup intéressée à la manifestation de la présence des symboles et des mythes, ce qui nous a poussées à élaborer un travail de recherche intitulé « voyage initiatique et symbolique dans *Les Rois Mages* de Michel Tournier.

Les rois mages entreprennent un voyage dont les buts et les sens diffèrent. Michel Tournier nous dessine une géographie imaginaire d'un parcours jonché de symboles qui, en réalité, n'est pas qu'un simple voyage initiatique mais *une mort symbolique*³.

Le symbole était en Grèce antique un objet divisé en deux dont les fragments, une fois réunis, permettaient de s'identifier. De ce fait, joindre la symbolique à l'initiation permet aux Rois Mages, non seulement de s'identifier,

² VIERNE, Simone, « *Des romans du Graal aux romans de Jules Verne : surgissements et éclipses du mythe de la quête* », *Loxias*, publication de la faculté des Lettres de Nice, 2002, pp.2-3.

³ Dictionnaire d'étymologie en ligne : <http://micmap.org/dicfro/about/gaffiot>

mais d'atteindre la boîte de pandore qui ne renferme pas en elle les maux de la terre mais le sens d'une vie vouée à l'errance

Ce qui nous a motivées à choisir un tel travail de recherche, c'est l'histoire elle-même : l'auteur réécrit le mythe des Rois Mages en attribuant, à chacun un voyage, poussé par un questionnement qui finit par une réconciliation de soi. Cela semble, beau et bien, le cas de tout être humain vivant, qui, depuis son existence, se pose des questions et il ne cesse de chercher la réponse jusqu'à la fin de ces jours.

De plus, Michel Tournier, fait partie des meilleurs auteurs que nous avons lu et adoré grâce à son génie d'ancrer des événements historiques ainsi que des philosophies de vie à travers les mythes réécrits dans des récits simples, facile à comprendre et à la portée de toutes les tranches de la société.

Notre objectif de recherche, par le biais de cette étude, est de montrer essentiellement les diverses convergences et divergences intéressantes à analyser concernant le voyage initiatique et le parcours des protagonistes, envisagés dans une perspective individuelle mais aussi lues dans un cadre plus large qui est celui de l'homme au sein de sa société et face à son destin.

Nous avons constaté que les rois mages sont en réalité des aventuriers, de téméraires chasseurs dont le gibier est la compréhension de soi. Ils ne pourchassent pas une simple comète mais sont à la poursuite de l'essence d'une vie, Ce qui nous conduit à formuler la problématique suivante : Le voyage initiatique participe-il à la renaissance de l'être humain et en particulier des rois mages ? Quel symbolisme se dévoile en filigrane à travers leur quête initiatique ?

De cette problématique découle l'hypothèse suivante :

-Le voyage des rois mages serait une aventure spirituelle, une ouverture qui mèneraient à la compréhension de soi et à la coexistence religieuse, culturelle, spirituelle et ontologique.

Afin de réaliser notre recherche, nous avons opté pour une méthode analytique qui nous a permis de décortiquer notre corpus en un ensemble d'éléments, dotés d'une charge symbolique. En ayant recours à plusieurs approches telles que la mythocritique selon Gilbert Durand qui affirme que « *la parenté de tout texte littéraire – oral ou écrit – avec le mythe [...] légitime toute tentative de mythocritique* »⁴. Ainsi que Fatima Gutierrez qui définit la mytho-critique comme « *une méthode de lecture critique qui analyse le texte littéraire de la même façon que nous analysons un mythe* »⁵. Nous nous sommes basées aussi sur les travaux de Joseph Campbell, Simone Vierne et Mircea Eliade.

Et l'approche symbolique selon Jean Louis Cabanes qui voit que « *l'image est une œuvre de l'imagination absolue, elle ne de sonne pas comme un archétype mais toute activité imageante profonde se greffe sur des axes archétypiques fait retentir dans les images produites des symboles primitifs* »⁶. Cette approche va nous donner la possibilité de relever et d'interpréter les différents symboles présents dans l'œuvre et les rattacher à un sens bien précis.

Notre plan de travail sera divisé en deux chapitres dont chaque chapitre contient deux sections et chaque section contient deux sous-sections.

Le premier intitulé A la poursuite du destin sera consacré au voyage initiatique, sa définition et son émergence et le parcours de chaque roi. Quant au deuxième intitulé Le murmure d'une comète, il sera consacré à l'analyse de l'œuvre dans une dimension symbolique.

⁴ DURAND, Gilbert, Introduction à la mythologie, Mythes et sociétés, Albin Michel, Paris, 1996, p.192.

⁵ Revue *internationale de sociologie et de science* n :20, p.12.

⁶ CABANES, Jean-Louis, *critique littéraire et science humaine*, Ed Privat, Tounouse, 1974,p.2.

CHAPITRE I :

A la poursuite du destin

I.1. LA TRAVERSÉE DES ROIS :

Il arrive à un moment de notre vie ou nous sommes particulièrement disposés à nous remettre en question, que se soit sur un sujet particulier, ou sur un pan de notre vie. Une question, qui provoque un malaise affreux parce qu'on n'arrive pas à trouver la réponse autour de nous, rien ne peut nous satisfaire ni nous remplir le vide. De ce fait, partir loin semble le meilleur choix pour répondre à toutes les interrogations. On ne trouvera pas plus intéressant qu'une aventure qui mène à la découverte du pèlerinage en soi ; un phénomène qui fait évoluer l'individu en le conduisant d'un point à un autre de l'espace, un accomplissement de soi-même qui fait naître cet individu de nouveau et c'est ce qu'on appelle : un voyage initiatique.

L'adjectif « initiatique » est souvent usité lorsqu'il s'agit d'un récit d'apprentissage qui montre le parcours d'un protagoniste, ce dernier est transformé d'une manière ou d'une autre, après avoir triomphé d'épreuves et d'obstacles. Cette transformation, au niveau de la personnalité, est présentée d'une façon plus symbolique que réaliste, qui puise ses origines dans les croyances et la philosophie.

Le voyage initiatique est souvent associé à la jeunesse vue que l'initiation est introduite dans une communauté humaine, suivant l'expression bien connue de Michel de Montaigne¹ : « *Le voyage forme la jeunesse* » (essais) c'est-à-dire que grâce au voyage initiatique et au franchissement de tous les obstacles, l'individu va grandir en passant de l'adolescence à l'âge adulte et en apprenant beaucoup de choses qui lui permettraient de s'auto-construire sain et équilibré.

S'il fallait définir l'initiation, on doit d'abord avoir recours à l'étymologie du mot où se rejoignent deux sens différents. En latin, et selon le dictionnaire en

¹ Michel Eyquem de Montaigne (1533-1592) homme de politique et homme de lettres bordelais connu par les Essais qu'il a laissé et dans lesquels sont abordés divers sujets cruciaux de son époque mais aussi ses réflexions personnelles.

ligne Gaffiot², elle vient d'« *initium* » qui signifie « commencement » et « début » tandis que pour les grecs, l'initiation serait plutôt le passage par la mort, c'est-à-dire, une mort symbolique qui permettrait le franchissement d'un seuil donnant accès à un ailleurs où l'initié apprend beaucoup de choses qui participent à la métamorphose de sa personnalité.

Reprenant les deux étymologies, Simone Vierne dans son œuvre *Rite, roman, initiation* propose une définition complexe : « *Ainsi se rejoignent sur le plan conceptuel les deux étymologies, latine et grecque : l'initiation est le commencement d'un état qui doit amener la graine, l'homme à sa maturité, sa perfection* »³. Cette définition nous aide à mieux comprendre et cerner la notion d'initiation pourtant, d'autres définitions fournies par d'autres dictionnaires permettent de mieux l'éclairer, tel que le dictionnaire en ligne *Le grand Robert*, le premier sens du mot est accordé au domaine religieux « *admission aux mystères* », ainsi qu' « *à une religion* », « *à un culte* ». *Le Trésor de la langue française* ajoute qu'il s'agit de la « *révélation des secrets, de la connaissance de quelque chose* ». En regardant les autres définitions données, l'initiation est présentée comme synonyme d'« *éducation, d'apprentissage et d'instruction* ».

En suivant les définitions proposées ci-dessus, nous découvrons que la notion d'initiation est riche en signification. De ce fait, il est possible de la percevoir sous différents angles parce qu'elle n'est pas définie d'une façon claire et précise.

Du point de vue anthropologique, les anthropologues considèrent l'initiation comme les rites de passage. Elle est perçue comme un mode d'apprentissage expérientiel et un mode d'éducation à l'altérité qui permet le franchissement des étapes importantes du cycle de l'existence, l'accès à des

² Dictionnaire d'étymologie en ligne : <http://micmap.org/dicfro/about/gaffiot>

³ VIERNE, Simone, *Rite, roman, initiation*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1973, p. 7.

confréries secrètes ou à un nouveau groupe. L'écrivain roumain, historien des religions et spécialiste des mythes Mircea Eliade propose une définition semblable au point de vue anthropologique : « *On comprend généralement par initiation un ensemble de rites d'enseignements oraux, qui poursuit la modification radicale du statut religieux et social du sujet initié* »⁴. Mais si on l'associe au « voyage » La question serait : Qu'est ce qu'un voyage initiatique ?

Michel Serres demande, dans son ouvrage *le problème et l'épreuve*, Qu'est ce qu'un voyage initiatique ? Et répond dans ce même ouvrage qu'il s'agit d' « *un déplacement dans un espace symbolique [...] perte de quelque chose et recouvrement avec supplément après retard* »⁵. Dans ce même esprit, reliant le voyage à l'initiation, Simon Vierre précise que :

*Tout voyage est une quête du Graal, une aventure non pas humaine, mais sacrée. Il n'est pas seulement dépassement, recherche d'exotisme, comparaison des mœurs et des cultures, il est passage dans une matrice, aux formes symboliques diverses, qui permet au voyageur d'acquérir non pas une sagesse – elle est donnée de surcroît – mais de changer totalement son statut ontologique de renaître "autre". Il rejoint aussi [...] ce qui était un rite fondamental dans la mentalité archaïque, l'Initiation.*⁶

Après ces définitions, on comprend que le voyage initiatique est une évasion et un déplacement vers un lieu éloigné, « *ouvrant la voie vers un avenir figuré et initiatrice d'un humanisme ouvert* »⁷, dépassant toutes les épreuves rencontrées sur son passage. Des épreuves qui, comme les rites de passages, permettent au voyageur de « *désapprendre la peur, une peur en quelque manière intime, une peur faite de*

⁴ ELIADE, Mircea, *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Ed Gallimard, Folio Essais, Paris, 1992, p.12.

⁵ FABRE, Michel, *Le problème et l'épreuve : Formation et modernité chez Jules Verne*, L'Harmattan, Paris, 2003, p.37.

⁶ VIERNE, Simone. « Le voyage initiatique », *Romantisme*, 1972, p.37.

⁷ DURANT, Gilbert. *L'imagination symbolique*, Presse Universitaire de France, Paris, 1984, p.115.

nos tentations, une peur qui s'effraie de nos propres instincts »⁸. Il s'agit donc, de passer des ténèbres à la lumière et de changer notre être et notre vie grâce à cette lumière. Mais qu'est ce qu'un rite de passage ?

I.1.1. A travers les rites :

Dans un premier temps, afin de mieux comprendre la notion de « rites de passages » et avant de l'étudier, il est important de clarifier les notions de « rites » et de « rituels » qui sont deux notions connexes et difficiles à différencier. Certains les considèrent comme étant une seule notion, tel que Segalen qui les mentionne dans son ouvrage *rites et rituels contemporains* les regroupant sous l'appellation du « rite », comme suit :

Le rite ou rituel est un ensemble d'actes formalisés, expressifs, porteurs d'une dimension symbolique. Le rite est caractérisé par une configuration spatio-temporelle spécifique, par le recours à une série d'objets, par des systèmes de comportements et de langages spécifiques, par des signes emblématiques dont le sens codé constitue l'un des biens communs d'un groupe. (...). Les rites sont toujours considérés comme un ensemble de conduites individuelles ou collectives relativement codifiées, ayant un support corporel (verbal, gestuel, de posture), à caractère répétitif, à forte charge symbolique pour les acteurs et les témoins⁹.

Cependant, il existe une différence entre ces deux notions que nous allons essayer de clarifier à travers différentes définitions.

Lorsqu'on commence la recherche sur la notion de « rite », on se trouve confronté à un problème de définition comme le souligne Segalen, « *le problème*

⁸ BACHELARD, Gaston. *La terre et les rêveries de la volonté*, Paris, 1948, p.347.

⁹ SEGALLEN, Martine, *Rites et rituels contemporains*, 1998, pp.20-21.

avec le rite (...) est qu'il n'existe pas une définition reconnue, canonique et fixée »¹⁰, mais nous allons quand même essayer d'atteindre un sens plus précis.

Selon le dictionnaire en ligne de *l'étymologie Gaffiot*, le terme « rite » vient du latin *Ritus* qui signifie « *cérémonie religieuses et usage des coutumes* ». ¹¹ Quant au dictionnaire en ligne de *Larousse*, il le définit comme l'« *Ensemble des règles et des cérémonies qui se pratiquent dans une Église particulière, une communauté religieuse* »¹². Tandis que *Le Trésor de la langue française* le définit comme un « *ensemble de prescriptions qui règlent la célébration du culte en usage dans une communauté religieuse. (Synonyme de) cérémonial. Rite ancien, antique, sacré, traditionnel* ».

Pour Durkheim : « *les rites sont des manières d'agir qui ne prennent naissance qu'au sein de groupes assemblés et qui sont destinés à susciter, à entretenir ou à faire renaitre certains états mentaux de ces groupes* »¹³ Plus précisément, les rites sont considérés comme un ensemble de pratiques réglées en usage par un groupe et sont de caractère sacré. Laburthe-Tolra et Warnier ajoutent que « *Ce qui fait la force du rite, ce n'est sans doute en effet ni son sens intrinsèque, ni son efficacité pratique, ni la sécurité subjective qu'il procure, mais le fait qu'il transforme la situation en renforçant la solidarité du groupe qui l'exécute* ». ¹⁴ Et cela montre bien l'impact du rite au sein de la société.

Le concept de « rite » est donc, un concept transdisciplinaire parce qu'il est abordé dans plusieurs disciplines comme : la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la linguistique ; et chaque discipline le définit selon son domaine et ses besoins, c'est pour cette raison qu'il est difficile d'établir une définition commune.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Dictionnaire en ligne, Gaffiot, http://micmap.org/dicfro/search/gaffiot/rite_p.1365.

¹² Dictionnaire en ligne, Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rite>.

¹³ DURKHEIM, Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, 1912, p.13.

¹⁴ LABURTHE-TOLRA, Philippe, et WARNIER, Jean-Pierre, *Ethnologie Anthropologie*, Presses universitaires de France, Paris, 2003.p.117.

L'ethnologie¹⁵ et l'anthropologie¹⁶ sont deux disciplines qui ne cessent de s'intéresser en ce qui concerne l'analyse des rites. La plupart du temps, ce sont les rites magiques ou religieux qui attirent l'attention des chercheurs. Par exemple, les rites de sacrifice, de purification, d'offrande aux divinités, de deuil, sont étudiés dans de nombreuses populations car ce sont souvent des rites très marqués socialement et culturellement, et qui apparaissent selon un déroulement assez structuré.

Quant au « rituel », qui se définit selon le *dictionnaire Larousse* comme « un ensemble de règles et d'habitudes fixées par les traditions ou la convention », Victor Turner¹⁷, dans son ouvrage *Le phénomène rituel : structure et contre-structure* le considère comme « un acte performatif » austiniens c'est-à-dire la mise en scène et la théâtralisation des rites par la société et sur elle-même. De ce fait, le rituel vise à réaliser un travail réflexif entre l'individu et sa société. Ainsi, pour Turner, le rituel est un principe qui assure la cohésion sociale c'est-à-dire qu'il tente de résoudre les conflits et de trouver des solutions aux problèmes de la société.

Certains sociologues, comme Javeau, justifient la différence entre « rite » et « rituel » par l'opposition : sacré (religieux) / profane. Le « rite » correspondrait à tout ce qui relève du religieux et du sacré, et le « rituel » serait associé à tout ce qui est profane.

Les rites de passage, quant à eux, seraient une série d'épreuves marquant les différentes étapes de la vie, et notamment le changement du statut d'un individu. Plus précisément, ils permettent le passage d'un état à un autre. Selon Arnold Van Gennep « *Chez la plupart des peuples on retrouve des rites identiques en vue*

¹⁵ Science qui étudie les groupes humains du point de vue de leur langage, coutumes, politique, religion, économie et histoire

¹⁶ Science qui étudie la structure de l'être humain et l'histoire physique de l'espèce humaine.

¹⁷ Victor Witter Turner est un anthropologue britannique, connu pour ses travaux sur l'étude des symboles, des rituels, des rites de passage et de la dramaturgie

d'un but identique et dans toute sorte de cérémonie »¹⁸ Autrement-dit, puisque les rites de passage relèvent du sacré, il est évident que les chercheurs ont pu en tirer un scénario commun présent dans toutes les sociétés et les cultures.

Van Gennep distingue « une catégorie spéciale de Rites de passage, lesquels se décomposent à l'analyse en Rites de séparation, Rites de marge et Rites d'agrégation »¹⁹. Il propose de « nommer rites préliminaires les rites de séparation du monde antérieur, rites liminaire les rites exécutés pendant le stage de marge, et rites postliminaires les rites d'agrégation au monde nouveau »²⁰. Cette appellation²¹ a été aussi reprise par Victor Tunner, dans son ouvrage *Le phénomène rituel* et c'est ce qu'on va expliquer ci-dessous :

Les rites de séparation, ou phase préliminaire :

Très importante et solennelle dans la vie d'un individu qu'on va appeler « néophyte »²². Ce dernier, se prépare à passer d'un monde familier, définitivement antérieur, à un monde nouveau. Ce rite de passage permet d'appriivoiser la séparation nécessaire avec la communauté d'appartenance, il sort d'un temps profane pour rejoindre un instant sacré. Il se prépare à mourir symboliquement du monde « Profane » et à pénétrer dans le monde « Sacré » où il va renaître symboliquement. Il s'agit donc d'un arrêt et d'un commencement : la fin d'un cycle et le début d'une cérémonie.

Les rites de marge, ou phase liminaire :

C'est la phase de la mort symbolique du néophyte ou le passage dans l'au-delà comme disait Platon « mourir, c'est être initié ». Il est amené à des lieux où monde divin et monde profane se rejoignent. Il se soumet à des rites d'entrée,

¹⁸ VAN GENNEP, Arnold. *Rites de passages*, Éd Picard, Paris, 1981. p.274.

¹⁹ Ibid. p.14.

²⁰ Ibid. p.27.

²¹ TUNER, Victor Witter. *Le phénomène rituel : Structure et contre-structure*, Presses universitaires de France, Paris, 1990, p.161.

²² L'initié ou candidat à l'initiation.

qui montrent que le seuil de l'autre monde est difficile à franchir. En ce temps liminal, le novice a un comportement passif et humble ; il est dans l'attente d'un enseignement, un message qui lui sera délivré ou d'un apprentissage.

En somme, c'est dans cette phase que le néophyte deviendra un autre homme ou plutôt, un homme nouveau. Turner ajoute que « *le passage d'un statut moins élevé à un statut plus élevé se fait à travers les limbes d'une absence de statut* »²³. Puisqu'il relève d'un caractère profane, le phénomène « rituel » est régi par les conventions sociales telles que : les limites, les interdits, les simplifications des relations sociales...etc ce qui pousse l'individu à plonger dans ces rites de passages afin de s'améliorer et de renaître de nouveau. Parlant de la situation de l'initié durant la phase de mise en marge, Van Gennep disait que l'initié était « *matériellement et magico-religieusement, pendant un temps plus ou moins long, dans une situation spéciale : il flotte entre deux mondes* »²⁴ c'est-à-dire entre le monde profane et le monde sacré.

Les rites d'agrégation, ou phase post liminaire :

C'est la troisième phase qu'on appelle la renaissance ou la réintégration. La renaissance est la transformation radicale de l'individu : c'est un être nouveau, totalement différent de celui qui avait entrepris cette périlleuse quête. C'est le retour à la vie quotidienne et ordinaire qui s'effectue d'une manière différente selon le vécu de l'expérience, autrement dit, l'individu devient un homme totalement nouveau en fonction des chocs culturels émotionnels et cognitifs ainsi que de l'interprétation qu'il retire de cette expérience.

²³ TURNER, Victor Witter, Op.cit., p.98.

²⁴ VAN GENNEP, Arnold, Op.cit., p.24.

I.1.2. Quand le voyage devient rite :

Le voyage est une école de la vie pour les uns, une étape vers la dérive ou une quête du nécessaire pour vivre pour les autres. Par l'expérience du voyage, il y en a qui construisent leur avenir tandis que d'autres déconstruisent leur présent. Dans ce cas, comme dans l'autre, le voyage est perçu comme un mode d'apprentissage expérientiel qui donne sens à l'existence et transforme les identités. Il est un passage dans le parcours de vie et peut être l'occasion pour certains individus de se dévoiler à eux-mêmes.

Dans un voyage initiatique, le voyageur ou l'initié qu'on peut nommer l'élève, l'apprenti en quête ou encore l'apprenti-philosophe, erre, sans repère, dans un ailleurs inconnu ou du moins étrange, et se confronte à l'autre et aux épreuves que le voyage met sur son passage. De ce fait, le voyage sera vu, pour le voyageur, comme un rite de passage qu'il met lui-même en scène, et un mode d'éducation dont l'enseignant serait l'autre, l'ailleurs, l'inconnu et l'étrange. Comme le souligne Ortiz « *[le voyageur est] quelqu'un qui se trouve suspendu entre ces deux repères qui balisent son parcours. Dans ce sens, le voyage se rapproche des rites de passage* »²⁵. Dès lors, dans quelle mesure pouvons-nous assimiler le voyage initiatique à un rite de passage ?

Le rite de passage comme le voyage initiatique; tous deux ont comme trait commun d'être une expérience en marge de la vie quotidienne, en un monde sacré, en un espace-temps extraordinaire. Ils sont d'une part en rupture avec le monde ordinaire de l'existence. Et d'autre part, il s'y (ré)intègre pleinement. L'un comme l'autre sont l'occasion d'apprendre et de partager une connaissance, impliquant des interactions dans un même temps : ils contraignent et servent leurs sujets par le jeu de l'épreuve.

²⁵ ORTIZ, Renato José Pinto, « Le voyage, le populaire et l'Autre », *Études sur Roger Bastide*, Ed L'Harmattan, Paris, 1996, pp. 71-85.

En effet, puisque chaque apprentissage initiatique résulte d'une mise à l'épreuve et de son dépassement, le voyageur doit franchir ou contourner des obstacles, traverser des épreuves, entrer et sortir, ouvrir et fermer des portes, grimper des murs ou forcer des barrages. Et il y arrivera dépendamment de son courage, de sa persévérance et de sa résilience. Comme le souligne Durkheim « nous ne pouvons nous élever au-dessus de nous-mêmes que par un effort plus ou moins pénible »²⁶. En d'autres termes, les épreuves et les conflits permettent à l'individu (et dans le cas présent au voyageur) de s'initier à la vie, de s'éduquer, de repousser ses limites, de s'adapter, voire, se transformer, de structurer et de faire évoluer sa conscience.

Les phases du voyage initiatique :

Bien que « voyager » signifie, s'éloigner de son chez soi, découvrir et explorer un « Ailleurs » dans la perspective d'acquérir une connaissance plus large et plus universelle, celui qui éprouve l'expérience du voyage, jalonnée d'épreuves et de rencontres interculturelles, devient une nouvelle personne grâce à un apprentissage issu d'un vécu au-delà de ses frontières et de son connu.

Le voyage est, donc, une mise en marge pour le voyageur parce qu'il s'agit d'une aventure solitaire qui le détache de la vie quotidienne et ordinaire. Bien qu'il soit séparé de son collectif pendant le voyage, le voyageur peut agir de manière rituelle et collective, pour apprendre, connaître et ensuite partager à son retour ce qu'il aura découvert.

En effet, nous pouvons observer des manifestations et pratiques rituelles pendant le voyage. Par exemple, de sa propre initiative, le voyageur peut goûter à la gastronomie traditionnelle des différents lieux traversés, rencontrer les populations locales et apprendre à les connaître, s'intéresser à leurs idées et les

²⁶ DURKHEIM, Émile. *Éducation et Sociologie*. Presses Universitaires de France, Paris, 1922, p.19.

intégrer à sa pensée, s'immiscer dans leurs modes de vie, participer à leurs activités quotidiennes, etc...

Cette action le rapprochera intimement à son groupe d'appartenance, de la même manière que le rite rapproche les êtres et permet la cohésion sociale. En cela, le voyageur « *ne se contente plus d'être acteur, il prétend à être auteur à chaque étape, à chaque crise, à chaque passage de sa vie* »²⁷.

I.2. LE VOYAGE A TRAVERS LES AGES :

Puisque l'initiation est un vecteur d'imaginaire, il est évident qu'on la retrouve dans les domaines où l'imagination est privilégiée tel que l'art ou encore la littérature. Cette dernière regorge de récits de voyages et certains d'entre eux peuvent être qualifiés d'initiatiques. Ils sont toujours confondus avec les récits d'apprentissage qui suivent l'évolution d'un héros grâce au rapport aux différents domaines du monde auxquels il est confronté.

Le voyage initiatique, quant à lui, se base essentiellement sur le voyage intérieur du héros qui devra se soumettre à des épreuves et à la rencontre de lui-même pour naître une seconde fois, comme le souligne Laurent Déom : « *ce qui différencie un récit initiatique d'un autre récit n'est pas tant qu'il comporte un état initial, des épreuves et un état final [...] mais plutôt que le changement subi par le protagoniste soit d'ordre profond et total* »²⁸. De ce fait, pour repérer un récit initiatique, il faut déterminer l'identité profonde du personnage et voir si cette identité sera différente à la fin.

Les voyages initiatiques sont tirés de la mythologie, de l'Histoire ou de la religion. Pour la préhistoire et les civilisations naissantes de l'antiquité, le monde et la vie s'inscrivent dans un cycle d'alternance. Les hommes de la préhistoire ont

²⁷ GOGUEL D'ALLONDANS, Thierry, *Rites de passage, rites d'initiation : Lecture d'Arnold Van Gennep*, Les Presses de l'Université Laval, Collection Lectures, Québec, 2002. p.64.

²⁸ LAURENT, Déom, *Le roman initiatique : élément d'analyse sémiologique et symbolique*, Ed Grit, 2015, p.67.

enterré leurs héros célèbres en compagnie de leur animal. Il s'agit généralement d'un ours ou d'une marmotte qui joue le rôle d'un guide pour leur voyage. Et vers le 7^{ème} siècle avant JC à l'ouest de l'Indus²⁹, les peuples ont cru à la résurrection comme en Egypte ; et ceux de l'Est ont eu foi en la réincarnation des êtres dans le monde animal comme en Inde, pratique qui dure encore jusqu'au nos jours.

Dans le monde occidental antique, la vie terrestre est assimilée à un voyage jonché d'épreuves dont le but est de rejoindre le monde céleste à travers les Dieux et les Pharaons avec qui, les gens d'autrefois ont grandi avec leurs histoires qu'on appelle mythes, et qui ont pour but d'évoquer les schémas culturels profonds qui nous imprègnent en tant qu'êtres humains.

Il n'existe pas de voyage sans mythe du voyage préliminaire. Dans tout voyage, il y a une dimension initiatique, et dans tout voyage initiatique, il y a une dimension mythique. Le voyage est rêvé et se construit avant le départ : on s'invente un pays avant de s'y rendre et on imagine ses habitants avant même de les rencontrer. Cela est déjà pleinement voyager ; c'est un voyage de l'esprit dans des univers imaginaires et fantastiques, à travers les mythes, en partant des mythes épiques, de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*, en passant par les fables, les inventions, les fictions, etc. et à travers la littérature universelle, les récits légendaires, les voyages de héros ...etc.

Mais comme nous savons, toute création littéraire est tissée autour d'un être imaginaire qu'on appelle « Le héros ». Ce dernier est appelé à vivre un drame et à entendre l'appel du rêve et de l'aventure. En d'autres termes, il est invité à s'évader de la prison d'un quotidien aliénant sur lequel il n'a que peu d'emprise, d'une routine qui, pour lui, ne fait plus sens, fade et absurde. C'est dans ce

²⁹ Fleuve d'Asie méridionale d'une longueur de 2 900 km environ, qui se jette dans la mer d'Oman près de Karachi et qui prend sa source dans l'ouest de la Chine, au Tibet, dans l'Himalaya

contexte qu'il nous semble possible de situer et d'expliquer l'engouement pour tout ce qui concerne le voyage initiatique. Ce que nous appelons l'envie que le héros éprouve pour le voyage, naît de ce besoin de dépassement des limites imposées par la prison du quotidien. Mais qu'est-ce au juste un héros ?

Joseph Campbell³⁰ nous affirme que : « *Le héros est celui qui sacrifie sa vie à quelque chose de plus grand que lui.* »³¹ En effet, le héros est celui qui se dépasse, qui transcende ses limites personnelles pour accéder à un état supérieur. J. Campbell voit que c'est par un sacrifice que le héros entreprend cette aventure : c'est-à-dire qu'il prend le risque de sa propre vie, de tout laisser derrière lui, et de s'engager dans l'inconnu dont il ne connaît pas les conséquences. Etant donné que le héros est, par nature, un aventurier, un être d'exception qui défie l'inconnu, qui toise la mort. Il quitte le tout pour poursuivre une quête ; qui investit son existence dans une entreprise qui le transformera radicalement. Écoutons de nouveau Joseph Campbell nous décrire le sacrifice qui se trouve à la source de ce qu'il nommera lui-même l'expérience ou le voyage initiatique :

Quand vous comprenez la véritable nature du problème ; se perdre, s'abandonner à quelque chose de plus grand que soi ; vous comprenez aussi qu'il est l'ultime épreuve. Quand on arrête de penser à soi, à la préservation de sa propre vie de façon primaire, on subit une transformation véritablement héroïque de la conscience³²

En effet, le sacrifice se traduit par le fait d'accepter de se perdre pour mieux se retrouver où le héros consent à risquer le dépassement de ses limites personnelles. Il est la poussée qui incite le héros à établir ce voyage. Écoutons Umberto Eco qui traite la même idée en énonçant son concept de l'« homme hétéro-dirigé » :

³⁰ Un écrivain, mythologue et anthropologue américain

³¹ ELIADE, Mircea, *Puissance du mythe*, Ed Gallimard, Paris, 2009, p.38.

³² CAMPBELL, Joseph, *Puissance du mythe*, Ed Gallimard, Paris, p.58

Un homme hétéro-dirigé est quelqu'un qui vit au sein d'une communauté à niveau technologique élevé, dotée d'une structure socio-économique particulière, auquel on suggère constamment, ce qu'il doit désirer et comment l'obtenir selon certains canaux préfabriqués qui lui évitent d'avoir à faire des projets de manière risquée et responsable. ³³

De ce fait, l'homme hétéro-dirigé représente le héros qui mène une vie routinière, ce dernier entend l'appel de l'aventure, il le suit en sacrifiant la stabilité qu'il a reconnu. Alors, il prend le courage à deux mains et se lance dans l'inconnu, dans ce voyage.

I.2.1. Théorie du *Mono-mythe* :

Dans son ouvrage *Le héros aux mille visages*, Joseph Campbell explique bien plus que cela, l'idée du héros qui se détache de sa vie quotidienne à la recherche de la maturité, à travers un voyage initiatique, dans un concept qu'il nomme « Mono-mythe » et qui est devenu un peu plus tard une théorie. Cette théorie a été élaborée à la fin des années 40 où J. Campbell s'est inspiré de la théorie de « l'archétype » de Carl Gustav Jung.

Selon J. Campbell tous les mythes de l'humanité se basent sur le même schéma : les cosmogonies³⁴ de toutes les cultures, les héros grecs, le culte des ancêtres ainsi que la Bible, peuvent être comparés et rassemblés par ce qu'ils racontent tous la même histoire et suivent la même progression.

L'humanité ne ferait que décliner à l'infini le même mythe fondateur. Par extension, la littérature, dans toute sa variété, n'est qu'une variation de ce mono-mythe. En d'autres termes, toutes les cultures sans exception partagent à travers leurs différents mythes, le même archétype du héros. La raison profonde est que tous les récits seraient liés entre eux dans l'imaginaire humain en tant que

³³ Note de lecture

³⁴ Ensemble de récits mythiques traitant de la formation de l'univers

manifestation d'un besoin universel d'expliquer les réalités sociales, cosmologique et spirituelles.

Cette théorie vise donc à prouver l'existence d'un seul schéma scénaristique dans les mythes où l'aventure du héros représente une allégorie de la manière dont tout homme peut parvenir à la maturité spirituelle.

Ce schéma comporte des étapes que de nombreux héros subissent au cours de leurs histoires. Joseph Campbell a articulé ce cycle après avoir étudié et passé en revue de nombreux mythes et histoires de diverses époques et régions du monde. Il a constaté qu'ils partagent tous des principes fondamentaux. Cela a engendré ce qu'il a appelé : « *le voyage du héros* », également connu sous le nom de « *Mono-mythe* » ou « *archétype* ».

Selon Joseph Campbell, le « mono-mythe » compte douze étapes archétypales, à franchir pour accomplir toute quête, grandir, évoluer et apporter au monde notre contribution :

➤ **Monde ordinaire :** Le Monde ordinaire présente le héros dans son quotidien. Il expose sa réalité, présente ses défauts, ses besoins ainsi que ses vœux. La plupart des histoires emmènent le héros hors de son univers familier pour le faire entrer dans un monde extraordinaire, inconnu, étrange comme un poisson hors de l'eau. Le but de cette première étape est de créer un contraste avec le monde extraordinaire dans lequel le héros va pénétrer par la suite. Pour cela, il faut montrer le héros dans son monde ordinaire avec une conscience limitée.

➤ **Appel à l'aventure :** Le héros doit faire face à un problème, relever un défi ou entreprendre une aventure. Cette étape fixe les règles du jeu et identifie clairement l'objectif du héros parce que sa conscience a augmenté. L'appel de l'aventure se fait parfois entendre par un sentiment de manque ou de

besoin, un incident déclencheur, une rupture de l'équilibre ou un message qui appelle le héros au changement.

➤ **Refus de l'appel** : Le héros prend peur, hésite à se lancer dans l'aventure. Il refuse l'appel parce qu'il a peur de l'inconnu. Ce dernier n'a pas envie de franchir la frontière. Cela crée une tension, une inquiétude et un suspens chez le lecteur. Mais finalement, le héros ne peut déborder car l'aventure est nécessaire.

➤ **Rencontre avec le mentor** : Le mentor est celui qui prépare le héros à affronter seul l'inconnu. Il le conseille, le forme, le guide sur la bonne voie. Il est là pour le pousser et le rassurer.

➤ **Passage du seuil** : Il s'agit du moment où le héros s'implique complètement dans l'aventure en pénétrant dans le monde extraordinaire de l'histoire. Il prend en main la résolution du problème ou du défi représenté par l'appel. Le héros a surmonté sa peur et est décidé à affronter le problème, à entrer dans l'action. Il s'engage dans son voyage. Souvent cet engagement provient d'une force extérieure qui change le cours de l'histoire.

Ces cinq étapes là, représentent ce qu'on appelle l'acte 1 du monomythe et dans lequel on voit notre personnage principal évolué dans sa vie de tous les jours.

➤ **Tests, alliés et ennemis** : Lors de cette étapes, le héros subit une série de diverses épreuves qui lui permettent de comprendre les règles de l'autre monde (le monde extraordinaire), pour devenir plus fort mais aussi pour obtenir des alliés ainsi que des ennemis.

➤ **L'approche du seuil de la caverne** : Le héros approche du cœur de sa quête caché dans une caverne, souvent le lieu le plus dangereux de ce monde extraordinaire. C'est une étape durant laquelle le héros se prépare à l'ultime épreuve dont est souvent terrorisé car Il s'agit de tester une ultime fois sa

détermination. Le héros se retrouve souvent seul, le mentor ou les alliés ne pouvant plus l'accompagner.

➤ **L'épreuve suprême** : Le héros est confronté lors de cette étape à toutes ses peurs qu'il va devoir affronter afin de revenir changé de ce voyage. Il s'agit du moment le plus sombre de l'histoire parce qu'il doit mourir ou faire semblant mourir durant l'épreuve afin de pouvoir renaître. Il défie ses peurs, ses échecs, l'opposant le plus terrifiant qu'il n'ait jamais rencontré et même la mort.

➤ **Récompense** : Après avoir survécu à l'épreuve suprême, le héros a changé. Il prend enfin possession du trésor qu'il recherchait et plus rien n'est comme avant. Il s'agit souvent d'un moment où le héros se retourne pour contempler le chemin parcouru.

Ces quatre étapes constituent l'acte 2 qu'on appelle : l'aventure

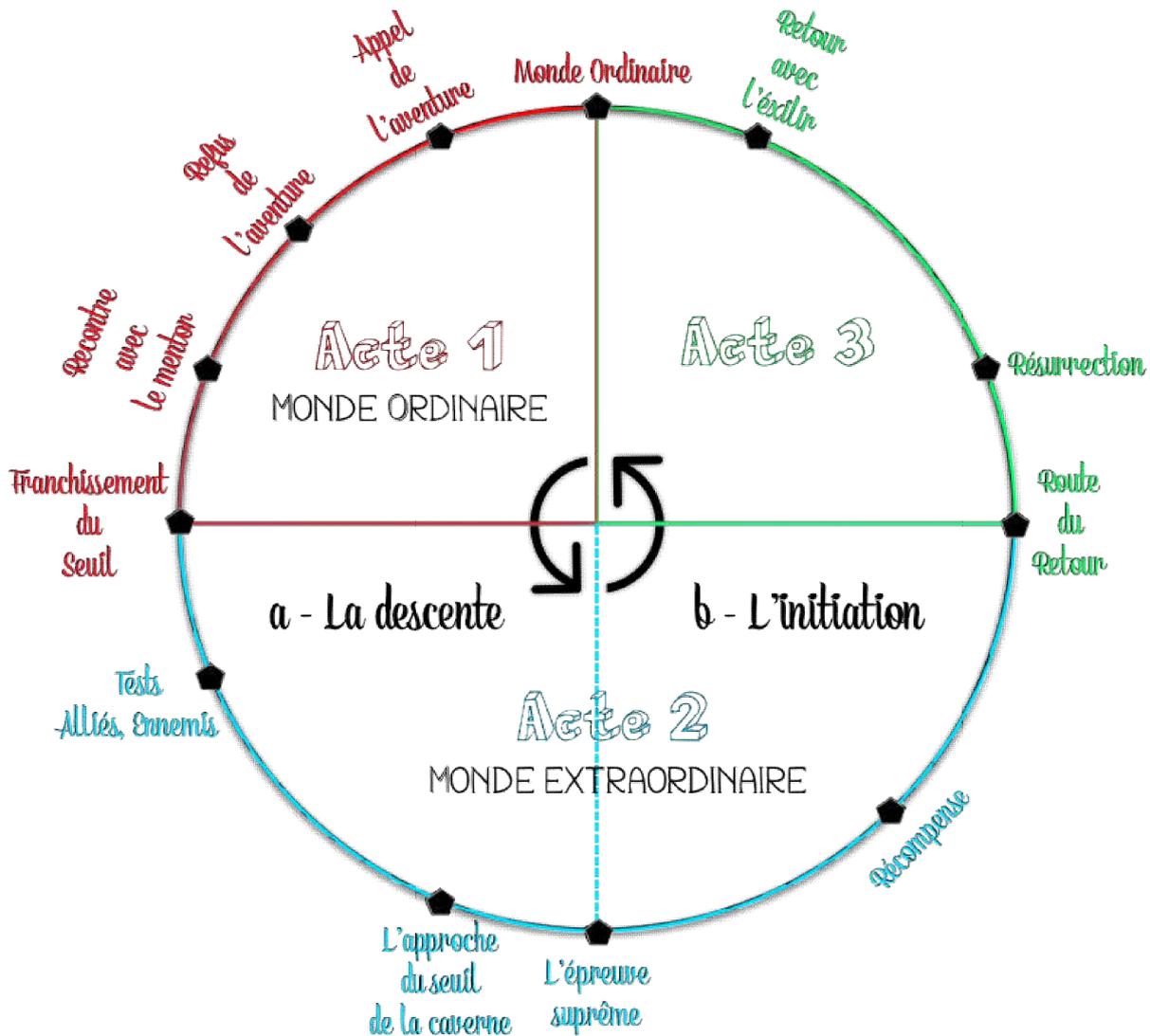
➤ **Chemin du retour** : Le héros n'est pas encore hors de danger mais aux prises avec les conséquences de sa victoire car le chemin du retour est encore jalonné d'épreuves.

➤ **Résurrection** : Il s'agit de la dernière épreuve purifiant le héros, comme une répétition de l'épreuve suprême. C'est la dernière chance donnée aux forces du mal de combattre le héros. Il s'agit de l'examen final durant lequel le héros doit mettre en pratique ce qu'il a appris, prouver qu'il a bien retenu ses leçons.

➤ **Retour avec l'élixir** : C'est la dernière étape où le héros regagne le monde ordinaire en rapportant l'élixir qui peut être un trésor ou une leçon ressortant du monde ordinaire. Il ne ramène pas seulement quelque chose pour lui mais aussi pour la tribu.

Ces trois dernières étapes représentent la renaissance du personnage.

Joseph Campbell, dans son ouvrage *le héros aux mille visages* a résumé ces douze étapes par le diagramme ci-dessous :



Schéma³⁵ : réalisé par Joseph Campbell qui résume la théorie du mono-mythe

Ces trois actes réalisés par Joseph Campbell nous rappellent les trois phases de l'initiation citées par Arnold Van Gennep :

³⁵ CAMPBELL, Joseph, *Le héros aux mille et un visages*, Ed Oxus, 2010, Paris, p.215.

Le premier acte est conforme à la phase préliminaire vue que le héros se prépare à quitter son monde ordinaire pour rejoindre le monde extraordinaire. Quand au deuxième acte, il est conforme à la deuxième phase nommée la phase liminaire, parce que le héros quitte définitivement son monde ordinaire et se lance dans l'inconnu afin de s'améliorer et d'évoluer. Et nous avons le troisième acte qui est conforme à la phase post liminaire dans laquelle le héros se transforme radicalement et renaît de nouveau totalement différent à celui qui avait entrepris cette quête. De ce fait, le diagramme du mono-mythe sera comme le suit:

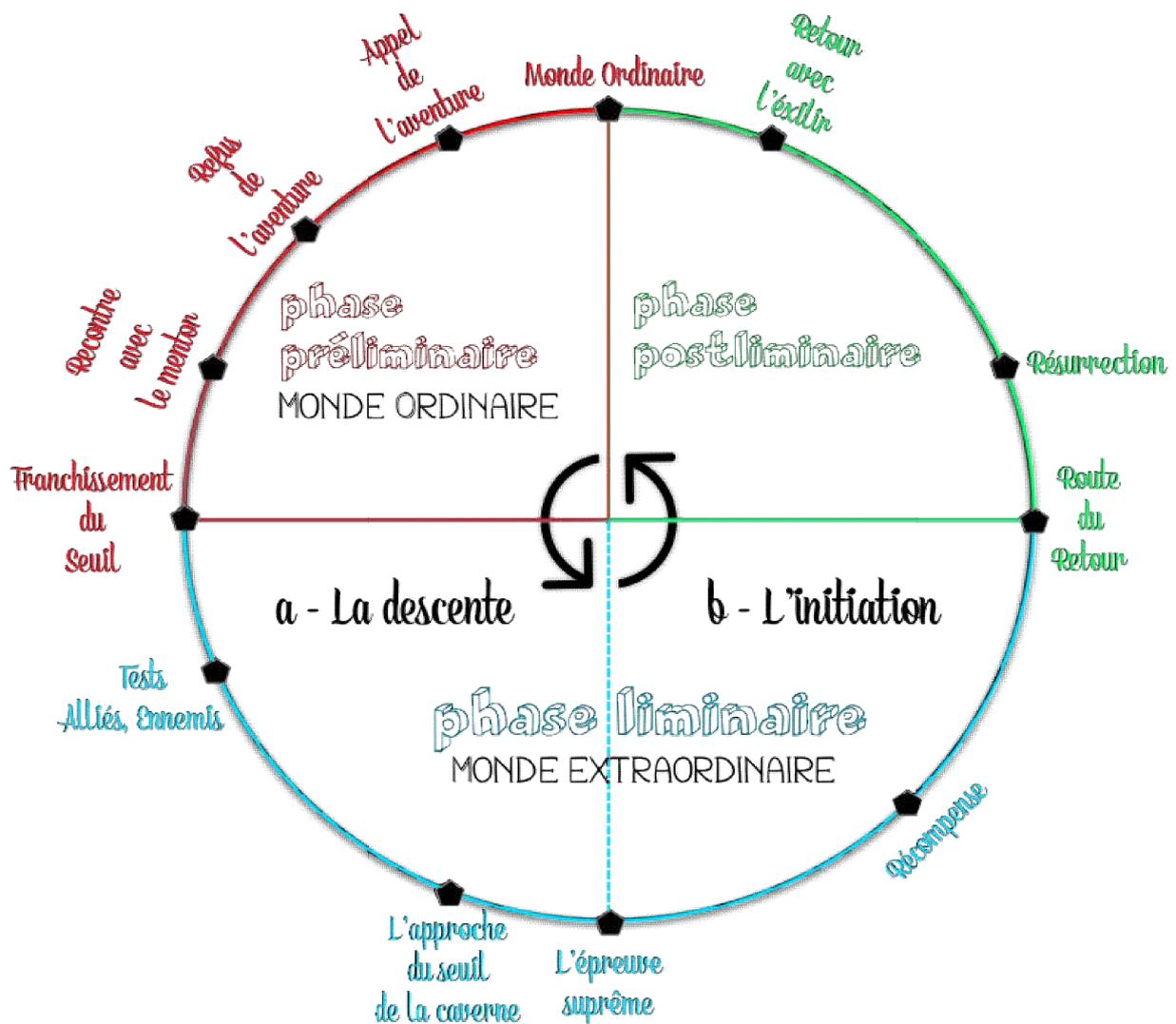


Schéma2 : calqué sur celui de J. Campbell et réalisé par nous

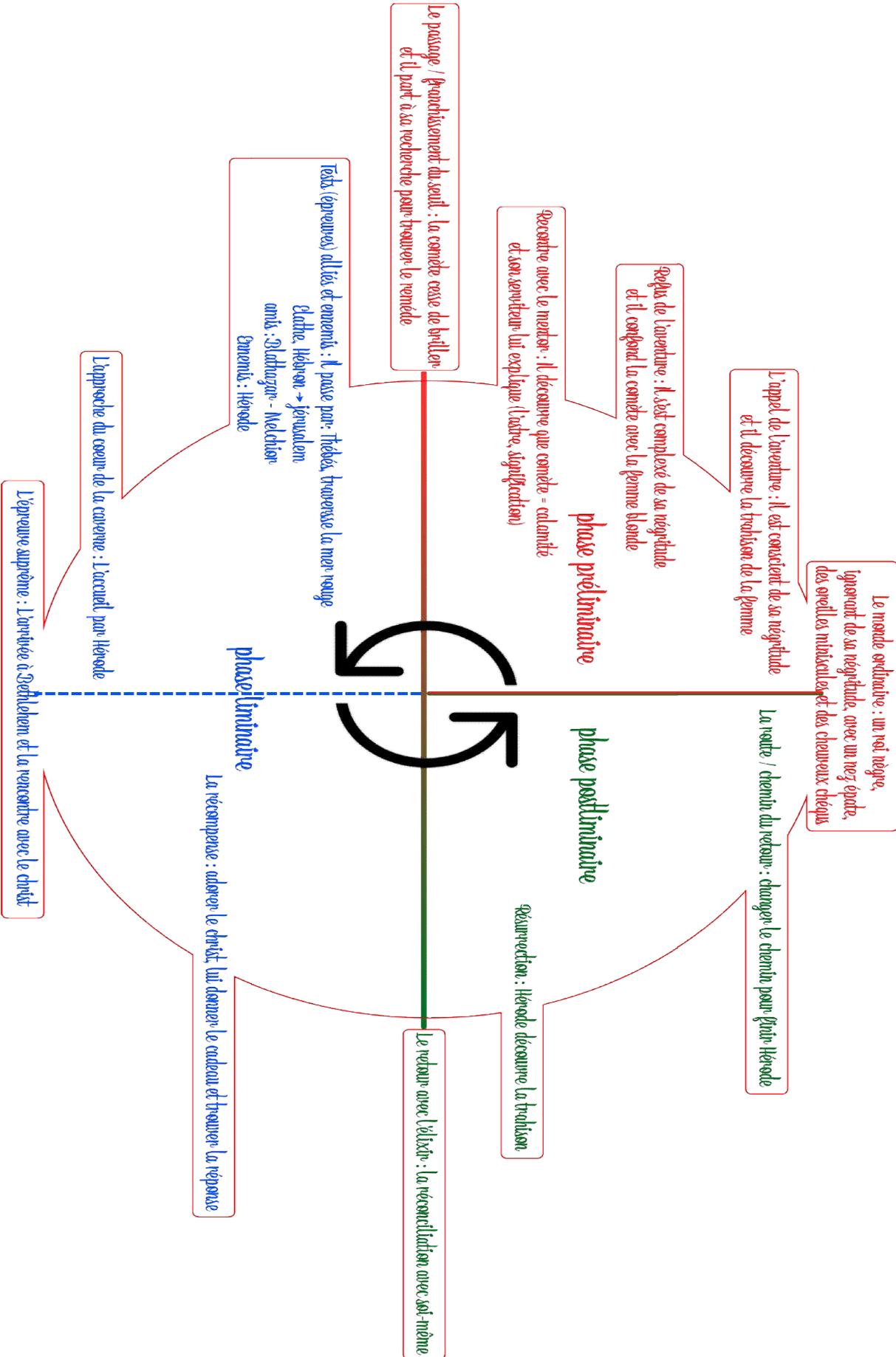
I.2.2. Parcours initiatique :

Nous avons choisit le deuxième diagramme pour l'appliquer dans notre corpus afin de prouver que les voyages entrepris par nos héros, les rois mages, sont des voyages initiatiques conformes à la théorie du mono-mythe.

Michel Tournier a prêté à chacun des mages une aventure personnelle « exemplaire » qui devait le conduire à la crèche³⁶.

Le diagramme suivant, représente le voyage initiatique du héros « Gaspard » qui dévoile bien son parcours :

³⁶ Dans la religion chrétienne, il s'agit d'une mangeoire de l'étable dans laquelle fut couché l'enfant Jésus à sa naissance.



Le diagramme représente le parcours suivi par « Gaspard ». On peut clairement constater que les douze étapes sont présentes dans le chapitre qui raconte cette histoire. Ce qui affirme l'application de la théorie du mono-mythe par l'auteur.

Commençant d'abord par le roi noir « Gaspard du Méroé » qui n'a jamais vu de blancs. Quand il découvre la blonde Biltine dans un marché aux esclaves, il l'achète d'abord par curiosité ethnographique pour la mettre dans son zoo, mais fasciné par sa blondeur, il s'éprend d'elle. C'est un amour malheureux car il apparaît bientôt qu'elle lui préfère un autre blanc ; ce qui l'a rendu comme un fou et l'a poussé à partir en voyage pour trouver le remède. Peut-on conclure que l'amour est raciste ? La question peut se poser à la fois quand Biltine éprouve de l'écœurement pour le roi et quand Gaspard en vient à se dégouter lui-même d'être noir.

Ainsi, pour guérir de son chagrin d'amour et pour se réconcilier avec sa couleur de peau, Gaspard entreprend un vaste périple vers le nord jusqu'à la crèche. Meurtri par les signes qu'il a reçus de son infériorité comme « nègre » en pays des blancs, il est consolé par le « miracle » réalisé pour lui par Jésus. En se penchant sur l'enfant, il s'aperçoit que le fils du Dieu est noir avec des cheveux crépus, comme tous les enfants de Méroé. Ainsi donc, le fils du Dieu est noir comme lui. En disant :

[...] je me suis avancé, j'ai plié les genoux, j'ai touché de mes lèvres mes doigts et j'ai fait le geste d'envoyer un baiser à l'Enfant. Et c'est alors que j'ai eu une surprise miraculeuse dont le souvenir n'a cessé depuis de m'illuminer et de me chauffer le cœur [...] un bébé tout noir aux cheveux crépus avec un mignon petit nez épaté, bref, un bébé tout pareil à vous mes chéris africains.³⁷

³⁷ TOURNIER, Michel, *Les rois mages*, Ed Gallimard, Paris, 1988.p.51.

Ainsi que : « *Au fond, je me suis demandé s'ils sont bien regardé [...] Peut-être suis-je le seul à avoir remarqué que Jésus est un Nègre ...* »³⁸ .

C'est à ce niveau là, qu'on arrive à décrypter la dimension initiatique à travers la transformation du personnage entre le début et la fin de l'histoire : Il est parti en voyage complexé de sa négritude et des qu'il est arrivé à la crèche, un sentiment de joie et de satisfaction lui a remplis le cœur et il s'est réconcilié avec lui-même.

En deuxième lieux, nous allons analyser le parcours du deuxième roi appelé « Le rois mage des images : Balthazar »

Balthazar est le roi de la principauté chaldéenne de Nipour, c'est-à-dire d'un royaume de l'est. Contrairement à Gaspard, le roi de Nipour voyage très confortablement. Amateur d'art, il s'entoure même en déplacement, d'artistes : des peintres, des dessinateurs, des sculpteurs et des musiciens, parce qu'il ne se passionne ni pour les chevaux, ni pour les armes ; ni pour la guerre ou les conquêtes territoriales ou féminines, ce qui enthousiasme ce roi c'est l'art. De ce fait, s'il prend le chemin de la crèche, c'est donc que le tourmente une question concernant l'image et la représentation, ou tout simplement : l'art.

Malgré cette passion, comme il est appelé à devenir roi, Balthazar sait qu'il ne peut devenir artiste. Néanmoins, sa fonction de souverain lui permettra de réunir les œuvres du passé et du présent.

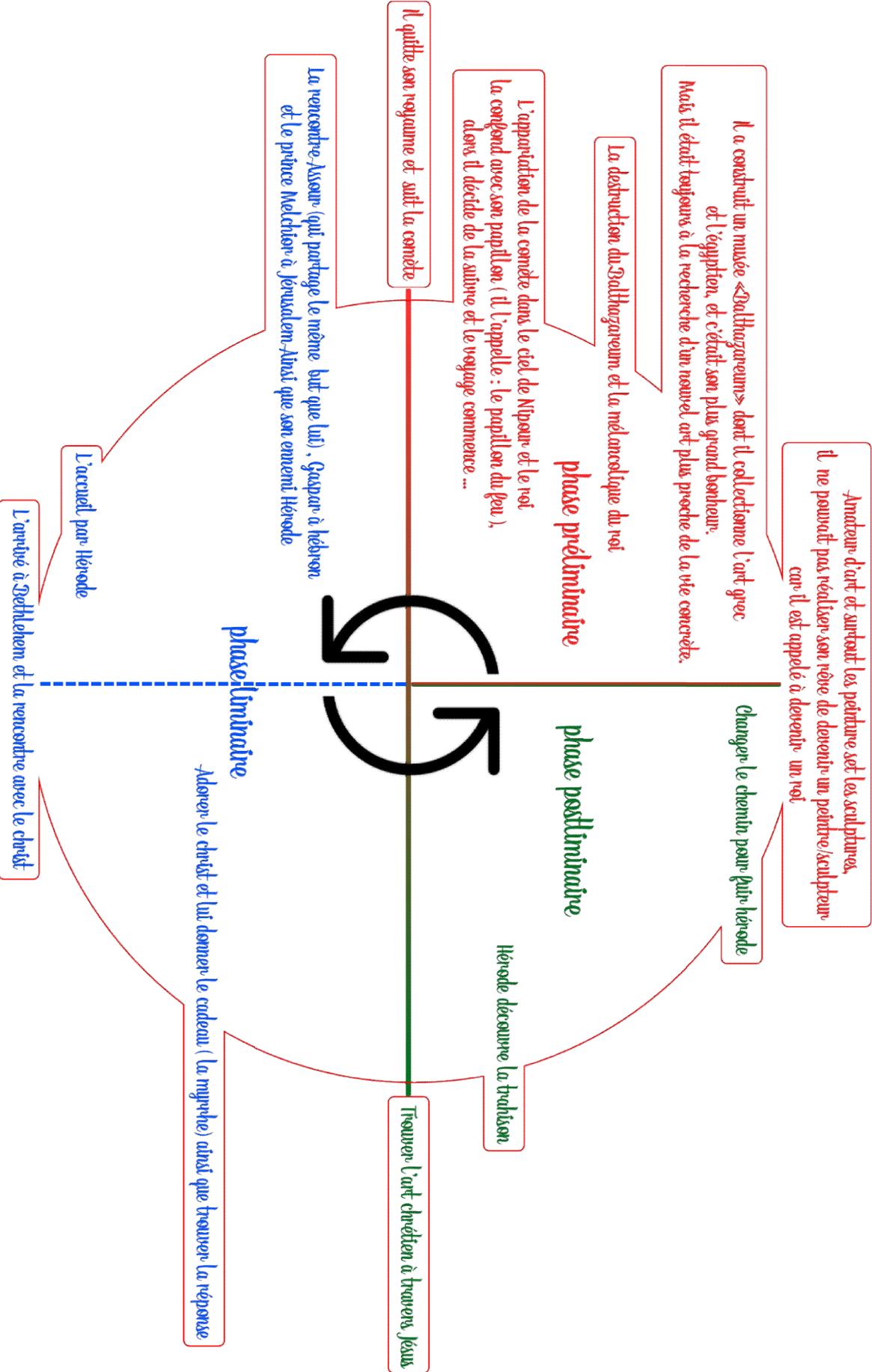
Essentiellement égyptiennes et grecques, les œuvres d'arts et notamment les sculptures, ne représentent, selon lui, que des êtres monstrueux : Le dieu Thot par exemple a le corps d'un homme et la tête d'un ibis, ou Hercule, doté d'une force incroyable dès sa naissance,

³⁸ Ibid, p.51.

Autrement dit, certes se sont les dieux ou des demis dieux, mais c'est des représentations qui sont complètement idéalisées et atteignant la perfection.

Ce roi souhaite juste que les artistes donnent une image plus juste de la réalité quotidienne, il veut un art vivant représentant la vie ordinaire. C'est pour cette raison qu'il se lance dans un voyage à la recherche d'un nouvel art.

Nous avons résumé le parcours de ce roi dans un diagramme qui montre son voyage initiatique :



Le diagramme représente le parcours initiatique du héros Balthazar, depuis qu'il est sorti de son monde ordinaire jusqu'au retour avec l'élixir.

Balthazar trouve enfin ce qu'il cherchait depuis si longtemps. En effet, si Dieu s'incarne dans cet enfant, si le Divin a pris des traits humains, alors il n'est plus interdit de le représenter. L'image et la ressemblance sont enfin réconciliées. Un art nouveau peut naître : l'art chrétien, qui retrouve, dans le monde quotidien le plus modeste, un reflet divin.

Balthazar envisage de trouver un immense palais et une cour brillante. C'est une surprise pour lui de découvrir un gros village aux maisons semblables, une misérable bergerie et un petit enfant qui vient de naître sur de la paille, entouré d'une cour de pauvres gens.

L'auteur a utilisé tout un champ lexical de pauvreté pour bien décrire minutieusement et montrer la simplicité du Christ et son entourage

*« Les terrasses des maisons sont modestes, Les jardins sont petits, limités, Les maisons banales, La crèche la plus misérable mesure, Les planches de l'étable vermoulues, La toiture en chaume, Le berceau en paille, L'espace réduit ».*³⁹

Pour le peuple qui assiste à la scène, il emploie :

*« Des gens simples, des artisans, des servantes, des bergers [...] Un papa Joseph, artisan charpentier [...] Une maman Marie qui a l'apparence, non d'une reine, mais une maman clocharde se penche : voilà le fils de Dieu »*⁴⁰.

Balthazar n'en croyait pas ses yeux, si comète n'était pas là-bas plus rayonnante que jamais, pour attester la présence du Divin.

³⁹ Ibid, pp.92-93.

⁴⁰ Ibid, p.93.

C'est là où réside la dimension initiatique : Balthazar découvre le nouveau art qu'il cherchait depuis longtemps quand il a vu le tableau dessiné par son ami Assour. C'était un tableau du genre nouveau, audacieux et inconnu. C'est une œuvre où la lumière côtoie les ténèbres du monde des humains. C'est le nouvel art : l'art chrétien.

En troisième lieu, nous allons analyser l'histoire du troisième roi mage, mais celui-ci ne fait pas partie du mythe, par contre c'est un roi mage complètement inventé par l'auteur. C'est le roi Taor de Mangalore.

Nous avons vu que chaque roi mage est poussé au voyage par une question personnelle : Gaspard s'interroge sur l'amour, Balthazar s'interroge sur la création artistique. Et chacun trouve à Bethléhem la réponse chrétienne à son interrogation. Quand au Prince indien Taor, c'est la gourmandise qui le lance vers la Palestine.

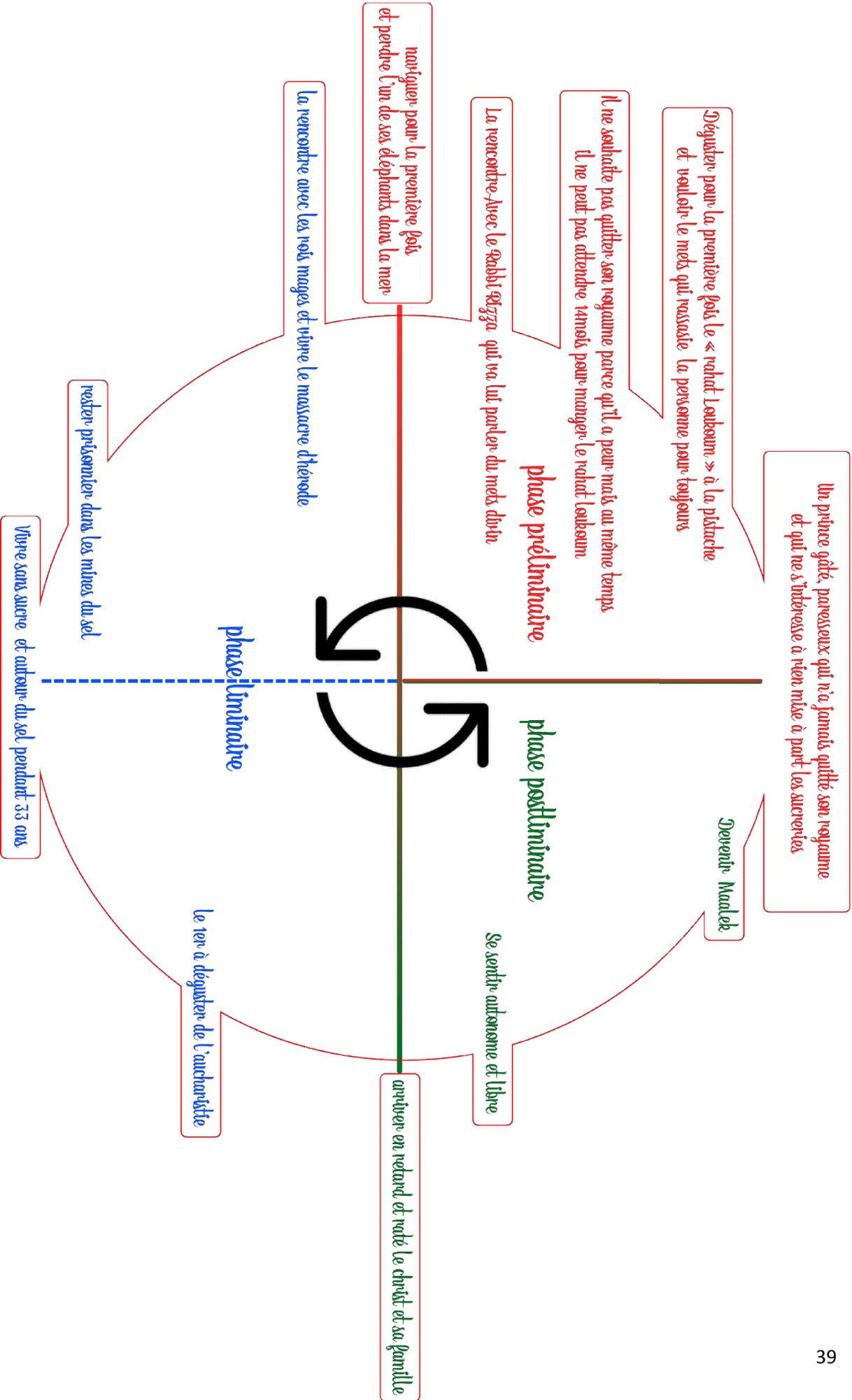
L'histoire débute dans un autre monde : en Inde, dans la province du Mangalore. A vingt ans, Taor est encore un enfant roi dont la mère dénaturée par le pouvoir, assouvit tous les caprices et les frivolités, pour pouvoir mieux le maintenir dans sa dépendance et gouverner à sa place. Taor n'est qu'un enfant gâté, un ventre qui ne se rassasie jamais des sucreries, capricieux, impatient et habitué à ce qu'on cède au moindre de ses désirs. Sa mère a ainsi flatté sa paresse et restreint, de cette manière, ses initiatives et sa curiosité. Taor n'est jamais sorti des limites de son royaume, ni même de son palais.

Mais ce que n'avaient prévu ni la reine mère ni le courtisan Siri Akbar placé auprès de Taor pour le contrôler c'est qu'un vulgaire « Rahat Loukoum » lancerait le prince dans une aventure lointaine et sur des chemins inattendus.

Des qu'il a commencé son voyage, et à son arrivé en Palestine, on lui rapporte que des « *prophètes solitaires* » prêchent dans le désert « *l'invention imminente d'un mets si nourrissant [...] que celui qui en gouterait une seule fois ne voudrait plus rien manger d'autres jusqu'à la fin de ses jours* »⁴¹ , avec preuve à l'appui : des sauterelles confites dans du miel, première expérience, plutôt concluante, pour le prince du sucré-salé. Comme s'il s'agissait de nourriture terrestre, c'en est assez pour décider le gourmand Taor à partir à la recherche du « Divin confiseur ». Il part avec la bénédiction de sa mère, qui voit là une occasion rêvée de se débarrasser de lui.

Le récit qui concerne le « *Prince du sucre et le saint du sel* » est, à bien des titres, différent des deux autres : Il est le plus long et devisé en trois chapitres. Mais cela n'empêche qu'on a pu le résumer par le diagramme du mono-mythe qu'on va présenter ci-dessous :

⁴¹ Ibid., p.118.



Le diagramme représente le périple du héros Taor à la recherche du Divin confiseur, en respectant les douze étapes proposées par Joseph Campbell ce qui affirme qu'il s'agit d'un mono-mythe.

Après Bethlehem, et contrairement aux trois autres rois, qui sont retournés chez eux sans repasser par Jérusalem, Taor continue son périple et prend la route du sud, à la poursuite de la sainte famille (Marie, Joseph et Jésus) partie se réfugier en Egypte. Commence alors pour Taor et sa compagnie une descente aux enfers, les enfers du sel dans la mer morte qu'on appelle « *l'empire de Satan* ».

C'est donc au sens propre du terme que Taor et sa suite descendent au-dessous du niveau de la mer sur les rives de la mer morte :

« *On ne cessait de descendre [...] Le terrain était parfois si pentu [...] La descente repris le lendemain au milieu des éboulis* »⁴² ; Taor de Mangalore p 163

Dans un tel paysage de concrétions salines et dans cet univers minéral où toute vie est absente, Siri s'imagine avoir « *franchi les portes de l'enfer* »⁴³, « *s'enfoncer dans l'empire de satan* »⁴⁴, ou avoir atteint « *le dernier cercle de l'enfer* ». ⁴⁵ Il dit à son maitre : « *nous sommes vraiment descendus au royaume des démons* ». ⁴⁶

Sodome ou la ville du sel, était un enfer pour les compagnons de Taor mais pas pour lui, il s'amuse à flotter dans la mer morte et juge ce pays de « magnifique » parce qu'il le voit étrange et exotique. Cependant, le prince, se rend compte des malheurs de sa suite, fait un geste extraordinaire d'affranchir ses esclaves et de libérer les autres de leurs contrats, afin qu'ils

⁴² Ibid., p.163.

⁴³ Ibid., p.164.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid.

cessent, pense-t-il, « *d'êtres des enfants irresponsables* »⁴⁷ mais par cette décision Il sera celui qui cesse d'être un enfant irresponsable et apprend à prendre, seul, ces décisions.

Maintenant, Taor se trouve tout seul : Il a tout perdu, ses biens, ses éléphants ainsi que ses compatriotes. Il est seul mais l'auteur le décrit : « *marcher dans un sentiment de bonheur qu'il n'avait jamais connu* », « *Ivre de légèreté et de liberté* » -P168-. Ivre de liberté parce que pour la première fois, en effet, le prince a agi par lui-même et pris ses décisions seul. Et ivre de légèreté, parce qu'au fond, l'esclave, c'était lui-même alourdi par ses richesses matérielles et les pesanteurs de son pouvoir, commençait-t- il ainsi à construire sa nouvelle identité :

Il a appris à donner et à partager ses bonbons et sa nourriture avec les enfants affamés, Il a appris à perdre ses biens terrestres et à abandonner son pouvoir temporel en donnant leur liberté à ses compagnons. Il aurait pu tout garder pour lui mais, il va aller plus loin dans le chemin du don.

Taor a ressenti de la pitié au tribunal, face à cette « *femme au visage ravagé par le chagrin, serrant contre sa robe quatre petits enfants* ».⁴⁸ Qui vont se retrouver dans la misère, si le père de famille est condamné aux mines de sel pour avoir volé, et il s'est senti poussé à réagir. Entraîné spontanément par un élan de générosité que les chrétiens appellent « la charité »⁴⁹ Taor décide de les sauver.

Emporté par son enthousiasme et réagissant comme un prince à qui tout a été donné, le jeune homme propose de rembourser leur dette, sans savoir à quelle somme il s'engage, ni combien d'argent il dispose encore,

⁴⁷ Ibid., p. 165.

⁴⁸ Ibid., p.171.

⁴⁹ L'amour du partage et du prochain.

sans même connaître la valeur de l'argent. Car Taor n'a jamais « *touché ni même vu une pièce de monnaie* »⁵⁰, ni travaillé pour en gagner.

Malheureusement, il ne savait pas qu'il n'est plus le prince cousu d'or qu'il pensait être et qu'il est ruiné. La foule qui s'était massée autour du tribunal attirée par l'offre sensationnelle du voyageur, se met à éclater de rire à l'annonce de sa ruine. « *Taor rougit de colère et de honte* »⁵¹, se passe alors en lui un retournement extraordinaire : Il prend la décision d'honorer sa parole et de s'engager totalement pour ces malheureux en payant de sa vie et de son travail.

Sans trop savoir à quoi il s'engage, il prend une décision dont la fermeté et l'irrévocabilité font du jeune garçon ventru, un homme pleinement responsable de ses choix. Cela apparaît dans le dialogue ci-dessous entre le juge et Taor :

- prince Taor, dit alors le juge, tu ne mesurais pas tout à l'heure l'importance de la somme nécessaire au rachat du débiteur. Tu nous fais maintenant une proposition beaucoup plus grave, puisque c'est avec ta vie que tu offres de payer. As-tu bien réfléchi ? N'agit-tu pas par dépit parce qu'on a ri de toi ?

*-Seigneur juge, répondit Taor, le cœur de l'homme est trouble et obscure, et je ne cherche pas trop à savoir ce qui motive ma décision. Le principal, c'est qu'elle soit ferme et irrévocable, et de cela je suis absolument sûr.*⁵²

D'ailleurs, à travers cet acte absolu et volontaire, il retrouve ses origines et sa filiation. Il a construit son identité et il se présente d'une façon très significative : Il n'est plus le fils à maman, mais le prince de Mangalore, le digne fils de Maharaja Taor Malar et la Maharani Taor Mamoré.

⁵⁰ Ibid., p.173.

⁵¹ Ibid., p.174.

⁵² Ibid.

A ce moment du récit, Taor devient bien roi. Il prend le pouvoir symbolique, en redevenant le fils de son père, surtout en reprenant le pouvoir sur lui-même, abandonnant pour cela son pouvoir sur les autres.

Il a sacrifié trente trois ans dans les mines de sel, et il n'a pas réussi à voir l'enfant roi parce qu'il est arrivé en retard à la crèche du christ, exactement le jour de sa crucifixion, mais il découvre l'eucharistie et sera le premier à manger de cette nourriture divine.

CHAPITRE II :

Le murmure d'une comète

II.1. LE PHENIX RENAÎT DE SES SENS :

« *Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu* » Le voyage, qu'il soit quête de sens, quête spirituelle, quête initiatique où évasion de la dure réalité, a pour but de transporter le novice vers une dimension complètement différente, de l'emmenner au-delà des frontières connues et de lui permettre de passer à l'âge adulte.

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, toute initiation passe par un certain nombre de rites qui la rendent effective. Ces rites, dits phases, qui ont été classifiés par « Arnold Van Gennep » et repris par « Joseph Campbell », assurent le processus de l'initiation comme le note Mircea Eliade : « [...] *et se sont celles-ci qui constituent l'expérience de l'initiation* »¹.

Sans trop s'attarder dans leurs mises en œuvre, et comme nous l'avons déjà expliqué dans le premier chapitre, ces rites sont devisés en trois phases dont chacune comporte quatre étapes².

La première étape sert à la préparation du novice. Elle consiste parfois en l'aménagement du lieu sacré où se déroulera l'initiation, ainsi que la purification du myste³. En tout cas, c'est lors de cette première phase que le novice est placé à l'écart des profanes, « *et ce dernier aspect constitue à la fois le terme de la préparation et le début de l'initiation* »⁴.

En un second temps intervient la mort initiatique puisque le novice est ancré dans la mentalité archaïque qu'on n'arrive pas à dépasser sans s'ouvrir sur le monde extraordinaire et se laisser franchir le seuil du nouveau monde comme le souligne Mircea Eliade de nouveau, « *on ne peut pas modifier un état sans l'abolir au*

¹ ELIADE, Mircea, *Initiation rites, sociétés secrètes. Naissance mystique. Essai sur quelques types d'initiation*, Ed Gallimard, « Folio essais », Paris, 1995, p. 16.

² Les phases du voyage initiatique dans la page 45

³ Terme utilisé par Mircea Eliade qui signifie qui est initié aux mystères.

⁴ ELIADE, Mircea, op.cit., p.14.

préalable »⁵. C'est-à-dire que l'initiation proprement dite, se manifeste dans cette étape à travers le périple et les épreuves qui construisent le nouveau-personnage.

Cette phase peut elle-même se décomposer en deux phases distinctes. La première, représente l'entrée dans l'au-delà, caractérisée par la perte de connaissance, réelle ou simulée, parce que le novice, se trouve complètement dans un monde étrange et étranger. De ce fait, il se sent complètement perdu.

La seconde représente la traversée du monde de la mort, dans lequel le myste a pénétré. Tantôt, elle est constituée d'épreuves qui miment symboliquement la mise à mort⁶ ; généralement représentées par la descente aux enfers ou par la montée aux cieux. Autrement dit, il s'agit d'une torture initiatique qui symbolise le déplacement du novice comme s'il descend aux enfers.

La troisième et dernière étape du scénario initiatique est celle de la renaissance, où le novice devient un être totalement différent avec de nouvelles connaissances comme le décrit Simone Vierne « [...] *la venue au monde d'un être nouveau, totalement différent de celui qui avait entrepris la périlleuse quête initiatique* »⁷.

En matière de littérature, Joseph Campbell a remarqué que toutes les histoires suivent la même progression, et elles ne sont que des variations d'un même mono-mythe. Cette théorie vise donc à prouver l'existence d'un seul schéma scénaristique suivi par les héros. Il s'agit donc d'un cheminement d'étapes précis dont nous avons prouvé l'existence dans le premier chapitre.

Arnold Van Gennep, par l'observation des ressemblances entre les scénarios initiatiques, insiste tout particulièrement sur la séquence de la marge, autrement dit, le franchissement du seuil, puisqu'elle se trouve de façon plus ou

⁵ Ibid., p.16.

⁶ Pratiques ascétiques, sacrifices, purification et tortures initiatiques.

⁷ VIERNE, Simone, *rite, roman, initiation*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble p.48.

moins prononcée dans toutes les cérémonies, et puisqu'elle est un passage obligé avant toute réagrégation. De la sorte, Van Genneep fait de cette phase le point nodal de l'incitation.

Quant à Simone Vierende, elle n'a pas voulu trop s'attarder sur tout le scénario initiatique. Elle a plutôt consacré ses études aux travaux sur le message initiatique précis glissé sous le voyage en répondant à la question suivante : « *Comment surmonter le destin de l'homme, par une transformation radical de l'être, obtenu grâce à la révélation directe, mystique du sacré ?* »⁸

Pour la démonstration de ce message, Simone Vierende procède à une étude en trois temps : D'abord, mettre en évidence « *les homologues entre le scénario initiatique et le scénario du roman* »⁹. Ensuite, étudier les héros du point de vue de leur rapport à « *la transmission de la connaissance* »¹⁰. Enfin, s'intéresser au symbolisme présent dans l'œuvre. En d'autres termes, procéder à une analyse minutieuse des rapports entre la littérature et l'initiation.

Pour elle : « *si une œuvre littéraire peut être dite initiatique, il faudra qu'elle comporte une analogie structurale et symbolique suffisamment reconnaissable, précise et étroite* »,¹¹ c'est à dire qu'elle s'est intéressée plus particulièrement à la structure et aux symboles parce qu'elle les considère comme des indicateurs obligatoires du caractère initiatique d'un texte littéraire.

Ce qui différencie le roman initiatique de n'importe quelle histoire, selon cette théoricienne, ce n'est pas tant qu'il comporte un état initial, des épreuves et un état final comme tous les récits, mais plutôt le changement subi par le protagoniste qui relève de l'ordre ontologique. De ce fait, au lieu d'évaluer le personnage et analyser sa progression dans le récit, il est préférable de

⁸ VIERNE, Simone, *Jules Verne et le roman initiatique Contribution à l'étude de l'imaginaire*, Éd du Sirac, Paris, 1973. p. 39.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

l'approcher objectivement par une lecture strictement sémiologique, comme le préconise Hamon¹² : « Une des premières tâches d'une théorie littéraire rigoureuse [...] serait [...] de faire précéder toute exégèse ou tout commentaire d'un stade descriptif qui se déplacerait à l'intérieur d'une stricte problématique sémiologique [...] »¹³.

Il est donc important de préciser ce que l'on entend exactement par « changement radical » et quels sont les indices textuels qui permettent de le déceler. Afin de les interpréter et de les expliquer, car Simone Vierendeix exige que l'œuvre littéraire initiatique ne doit pas seulement être structurale, mais aussi symbolique. C'est-à-dire qu'avoir la structure d'un récit initiatique ne suffit pas pour comprendre l'initiation, mais c'est à travers les symboles cachés qu'on peut adhérer à la compréhension du sens exacte.

Léon Cellier rejoint l'idée de Simone Vierendeix en ce qui concerne le symbolisme et ajoute que « le propre du roman initiatique lorsqu'il est l'œuvre d'un grand écrivain, est d'être à la fois réaliste et symbolique »¹⁴. En effet, le symbolisme est nécessaire pour que s'effectue l'initiation, puisque la mort et la renaissance connues par le novice n'existent jamais que sur le plan symbolique, et non de façon matérielle. Mais qu'est-ce qu'au juste le symbolique ?

II.1.1. Quand le sens et l'abstrait s'unissent :

Dans le cadre du corpus utilisé afin d'effectuer l'étude de l'initiation, il est nécessaire d'avoir recours à la symbolique et de bien l'expliquer avant d'entamer l'analyse. Le mot « symbolique » est un adjectif et un nom. Il dérive du mot « symbole », il signifie alors :

Qui emploie des symboles, ou qui constitue un symbole aux divers sens de ce mot. 'Ecriture symbolique' - 'Figuration symbolique' 'La beauté prend une valeur symbolique [...]

¹² Essayiste, critique littéraire et professeur des universités françaises.

¹³ HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Paris, p117.

¹⁴ CELLIER, Léon, *parcours initiatique*, Paris, p.127.

Elle donne à l'esprit la jouissance anticipée de cette concorde vivante, de cette unité sans confusion, de cette concentration en réalisant Dieu' [...] Qui n'a pas sa valeur ou son effet par soi-même, mais comme rappel d'autre chose. 'Un geste symbolique'.¹⁵

En d'autres termes, l'effort symbolique cherche à déchiffrer derrière la lettre les sens figurés, métaphoriques ou spirituels. Le mot symbole est très significatif. Dans son étymologie, il vient du grec « *symbolon* » qui signifie, « *signe de reconnaissance formé par deux moitiés d'un objet qu'on rapproche* ». Un peu plus tard, il a pris la signification de « *signe quelconque, jeton, cachet, insigne, mot d'ordre [...]* » selon le dictionnaire Encarta.

Dans la définition qu'elle donne de ce mot, Clémentine M. FAÏKNZUJI est plus précise en ce qu'elle dit :

*Le terme « symbole » dérive du mot grec *sumbolon*, désignant à l'origine un objet coupé en deux, dont deux hôtes conservaient chacun une moitié qu'ils transmettaient à leurs enfants. Le rapprochement de deux parties, éventuellement à la suite d'une quête servaient aux porteurs à se reconnaître et faisait la preuve que des relations d'hospitalité avaient été contractées antérieurement. *Sumbolon* signifie « signe de reconnaissance », « pièce justificative d'identité. » Le mot dérive du verbe *sumballein* « jeter ensemble », « joindre », « réunir », « mettre en contact », d'où diverses valeurs que l'on retrouve dans le nom. C'est au milieu du XVI^e s. que symbole prend le sens aujourd'hui dominant de « fait naturel ou objet qui évoque, par sa forme ou sa nature, une association d'idées avec quelque chose d'abstrait ou d'absent.¹⁶*

D'après cette définition, nous pouvons dire que la symbolique a pour objectif de joindre le sens, avec quelque chose d'abstrait qu'on appelle « le symbole ».

¹⁵ LALANDE, A, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, vol. 2 : N – Z, 5^e Ed, Quadrige, 1999, p. 1081.

¹⁶ FAÏK-NZUJI, C. M, *Arts africains signes et symboles*, De Boeck et Larcier s.a, Paris Bruxelles, 2000, p.12.

Un peu plus tard, chez les premiers chrétiens, « *symbolion* » prend l'acception de signe d'appartenance à la même communauté religieuse et de partager un sens pour les mêmes membres du groupe. Mais ce sens va changer au moyen âge pour prendre la définition suivante selon l'Encyclopédie des religions *Les langages religieux* : «[le symbole] Un signe très particulier, qui donne accès à une connaissance au-delà du sensible, nous dirions, qu'il surdétermine un objet ou une représentation pour lui faire exprimer une autre dimension de l'expérience religieuse. »¹⁷

D'après ces définitions, nous pouvons dire que l'homme s'est servi des symboles pour exprimer sa pensée, ses sentiments ou pour préserver des vérités jugées inaccessibles aux autres. Seuls les initiés peuvent les comprendre et déchiffrer ce langage imagé. Mais qu'est-ce qu'au juste le symbole ?

II.1.2. Dans les souterrains d'un sens :

Plusieurs théoriciens ont abordé le symbole dans des contextes différents, commençant par le linguiste Ferdinand De Saussure

*On s'est servi du mot symbole pour désigner le signe linguistique, ou plus exactement ce que nous appelons le signifiant. Il y a des inconvénients à l'admettre justement à cause de notre premier principe. Le symbole a pour caractère de n'être jamais tout à fait arbitraire ; il n'est pas vide, il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié. Le symbole de la justice, la balance, ne pourraient pas être remplacés par n'importe quoi, un chat, par exemple.*¹⁸

Paul Ricœur, à son tour, ajoute : « *J'appelle symbole toute structure de signification ou un sens direct, primaire, littérale, désigne par surcroît un autre sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier* »¹⁹

¹⁷ TARDAN-MASQUELIER, Ysé, « *Les langages religieux* », in *Encyclopédie des religions*, presse Bayard, France, 1997, p. 2146.

¹⁸ http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Signification-lexicale.htm visité 3 avril 2019

¹⁹ RICŒUR, Paul, *Le conflit des interprétations*, Ed Seuil, Paris, 1969, p. 16.

Le symbole est, donc, un signe conventionnel destiné à exprimer ce qui est difficile à exprimer. Il est polysémique et intelligible selon le système de représentation dans lequel il s'inscrit. Tout signe est porteur de valeurs symboliques qui font qu'on ne peut réduire le sens au signifié. Il appelle tout un ensemble d'associations sémantiques, liées à une culture, qui ne peuvent être traduites de la même manière dans une autre culture. « Lire, c'est trouver des sens, et trouver des sens, c'est les nommer »²⁰

Nous appelons ces sens trouvés « *symboles* ». Par ce terme, on désigne des mots ou des expressions possédant un double sens que les cultures traditionnelles ont greffé sur la nomination des « *éléments du cosmos* » à savoir (le feu, l'eau, la terre, la mer, le vent...), selon le dictionnaire des symboles. Autrement dit, on découvre dans le symbole un signe qui exprime autre chose que ce qu'il désigne : « Un terme, un nom, une image, qui même lorsqu'ils nous sont familiers dans la vie quotidienne, possèdent néanmoins des implications qui s'ajoutent à leur signification conventionnelle et évidente. Le symbole implique quelque chose de vague, d'inconnu ou de caché pour nous ».²¹

Le symbole, donc, regroupe tout ce qui est du ressort de la représentation, tout ce qui confère un sens au réel. Certains symboles sont socialisés, comme les couleurs, les chiffres et les noms, Tandis que d'autres sont ambiguës et nécessitent un contexte assez spécial et particulier pour qu'ils puissent être compris tel que le cas des symboles présents dans notre corpus.

S'initier à l'interprétation symbolique, c'est découvrir une part non négligeable de la richesse qu'offre le texte littéraire : « La langue de la littérature est plutôt une langue symbolique, une langue où domine l'allusion, où le lecteur est sans cesse amené à mettre en œuvre une série indéfinie de codes culturels ».²²

²⁰ BARTHES, Roland, *S / Z*, coll. « Point », Ed. Du Seuil, Paris, 1976.

²¹ JUNG, Carles Gustave, *L'homme et ses symboles*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1964, p. 2.

²² BARTHES, Roland, *Critiques et vérités*, Ed. Du Seuil, Paris, 1966. p. 78.

II.2. Scintillement des rois :

A la lumière de ces définitions, on pourrait bien tenter d'établir la liste des symboles potentiellement liés à l'initiation, mais cette tâche se révélerait irréalisable. En effet, contrairement aux archétypes, stables et universels, les symboles sont de très grandes variabilités, ce qui empêche de les interpréter tous. C'est surtout en fonction du contexte général de notre corpus que l'on sera amené à interpréter tel ou tel symbole dans un sens initiatique.

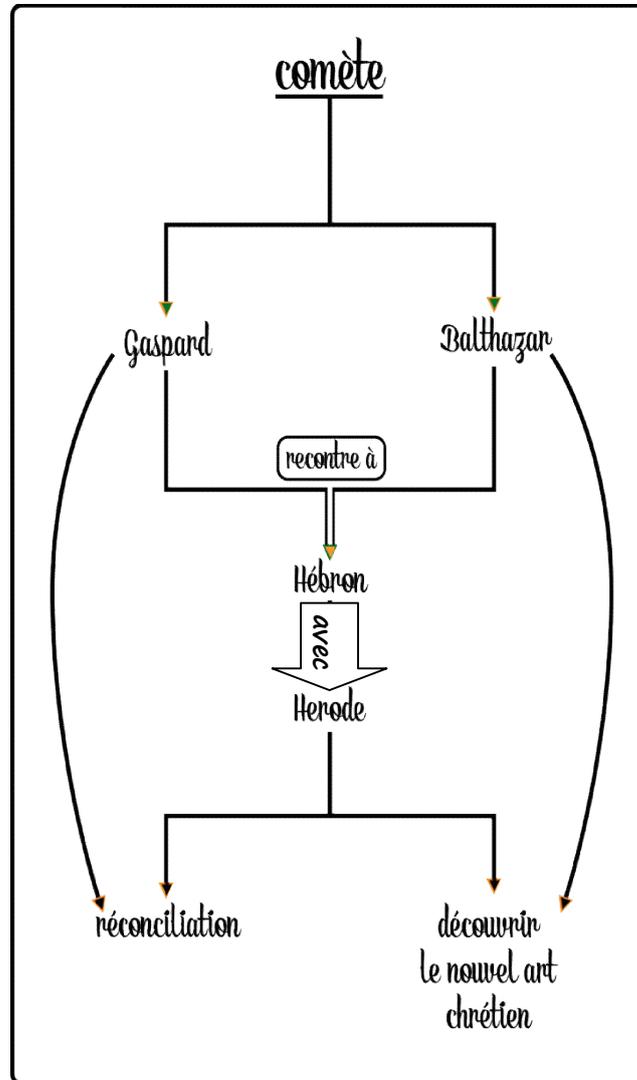
Il conviendra de s'intéresser particulièrement à la deuxième étape : l'étape de la mort initiatique, puisque c'est au niveau de cette étape, qu'on arrive à observer la transformation du novice. En effet, l'initiation ne se borne pas au passage d'un état ontologique à un autre, mais suppose que cette transition s'effectue au moyen d'une mort symbolique, et non par le biais de n'importe quelle perturbation.

II.2.1. Partir pour se retrouver :

Pour que notre corpus puisse être considéré comme initiatique, on veillera donc, outre sa structure, à prouver qu'il existe un certain symbolisme au moins en ce qui concerne les épreuves qui permettent le changement. Commencant d'abord par les deux premiers tiers du roman, consacrés aux histoires des rois, Gaspard, Balthazar et Melchior qui ont partagé le même parcours initiatique et qui font partie du mythe chrétien des rois mages mentionnés dans la bible. Ainsi que l'histoire d'Hérode, un personnage réel tiré de l'histoire.

L'auteur a combiné entre ce mythe et certains récits appartenant à un temps immémorial afin de passer un message bien précis à travers son écrit, et qu'on ne peut comprendre que grâce au processus de l'interprétation proposé par le symbolisme.

Da ce fait, on a essayé de créer un cheminement logique entre les symboles choisis afin d'accéder au sens exacte de notre étude ; et on a proposé le schéma ci-dessous, qui récapitule la relation entre les symboles choisis :



On a choisi la comète comme premier symbole, parce qu'elle est la raison qui a poussé les rois à établir leurs voyages, c'est pour cette raison qu'elle est choisie pour être le symbole nodal de notre étude.

Gaspard et Balthazar, doivent être étudiés, parce qu'ils sont les personnages qui ont subi l'initiation, quant à Melchior, malgré qu'il fait partie du mythe des rois mages, l'auteur ne lui a pas donné un rôle important. Hébron est l'endroit de la rencontre des rois, quant à Hérode, il est le premier qui a répondu aux questions des rois.

En d'autres termes, le schéma représente les points fondamentaux qui ont assuré le processus de l'initiation, pour arriver finalement à la réponse adéquate pour chacun. Ces points forment la phase de la mort initiatique.

❖ **La comète :**

Les étoiles symbolisent l'ordre cosmique en raison de leur course autour de l'étoile polaire : l'axe du monde. Toutes les traditions accordent par suite un caractère très significatif à l'étoile. Elles sont vues comme des guides et elles le sont effectivement pour le marin qui s'oriente grâce à elles sur l'immensité de la mer. L'étoile, d'une manière générale, représente le but à atteindre et le signal qui montre la fin du voyage.

Selon le dictionnaire des symboles, L'étoile flamboyante est le symbole de la manifestation centrale de la lumière, du centre mystique, du foyer d'un univers en expansion. Tracé entre la terre et le ciel, elle représente le destin de l'homme généré rayonnant comme la lumière au milieu des ténèbres du monde profane.

Quant à l'Ancien Testament et le judaïsme, les étoiles obéissent aux volontés de Dieu et les annonces éventuellement, elles ne sont donc pas des créatures purement inanimées mais, un ange veille sur chacune d'elles. De ce fait, l'étoile est le symbole de l'ange. Et pour le Nouveau Testament, elle sert à guider les Mages de l'Orient vers la crèche de l'enfant Jésus. Certains astrologues vont même plus loin dans ce domaine, en accordant aux étoiles une fonction directrice dans la destinée humaine

L'étoile, derrière l'appellation de comète, est présente à chaque moment du récit pour jouer un rôle aux côtés des personnages. Évoquée comme un phénomène inquiétant par les astrologues de la cour de Gaspard et de Balthazar qui n'ont pas pu l'expliquer. Elle paraît se diriger du sud vers le nord et annoncer une catastrophe. Annonce l'astrologue à Gaspard dans le dialogue ci-dessous :

- *Qu'est-ce donc cette lueur ? lui demanda Gaspard en pointant vers l'horizon son sceptre en corne de rhinocéros. Justement Seigneur, répondit l'astrologue, je voulais t'en parler. C'est une comète qui nous vient de la source du Nil.*

[...]

- *Une comète ? Dit Gaspard. Explique-moi veux-tu, ce qu'est une comète.*

- *Le mot nous vient du grec et signifie astre chevelu. C'est une étoile errante qui apparaît et qui disparaît de façon imprévisible dans le ciel, et qui se compose d'une tête très longue traînant derrière elle la masse flottante d'une chevelure.*

- *Une tête coupée volant fantastiquement les airs en somme ? Cela ne me déplaît point. Et cette comète vient de la source du Nil ? Que sais-tu de plus à son sujet ?*

- *D'abord elle vient du sud et se dirige vers le nord, [...], l'apparition d'une comète annonce des événements considérables qui sont rarement réjouissant.*

- *Continue.*

- *La comète qui nous occupe comporte une particularité assez étrange. Le flot de cheveux serait de couleur jaune.*

- *Une comète à cheveux dorés ! Voilà en effet qui est bizarre mais je trouve cela plus propre à exciter ma curiosité qu'a provoqué mon inquiétude, dit Gaspard.²³*

L'astrologue de Balthazar, à son tour reprend la même explication dans le passage suivant :

Cela [la tristesse] dura jusqu'au jour ou l'apparition d'une comète dans le ciel de Nipour vint mettre les habitants en émoi. Une comète est une étoile qui s'enveloppe d'une sorte de chevelure de lumière tremblante. D'ailleurs le mot comète vient du grec et signifie astre chevelu. En outre, la course d'une comète n'obéit à aucune loi. [...] Les astrologues du royaume discutaient éperdument de la nature et de la signification de l'astre chevelu²⁴.

Conformément à ce qu'annonçait son étymologie grecque : *astre chevelu*, chacun des rois mages voit en cette étoile ce qu'il désirait : pour le roi Gaspard, cette étoile représente l'amour de sa vie, sachant que toutes ses substitutions appartiennent au champ lexical du corps humain, plus précisément « *tête blonde*,

²³ TOURNIER, Michel, *Les rois mages*, Ed Gallimard, 1988.p.29.

²⁴ Ibid., p.82.

tache blanche, cheveux d'or » d'une tête blonde. Comme si la comète, par métaphore, était l'incarnation de la tête d'une femme à chevelure dorée et qu'elle annonçait l'irruption de la blondeur de Biltine la blanche, dans la vie de Gaspard.

Ce qui accrédite son pouvoir merveilleux d'annoncer l'avenir, c'est que Gaspard, un peu plus tard rencontre, dans le marché, une bien curieuse esclave blonde. Puis la comète redoutée passe au-dessus de Méroé, et au-dessus du cœur du roi. Cette « boules dorées » et l'esclave blonde sont entrées dans sa vie au même moment. Mais ce ne sera une catastrophe que pour Gaspard, frappé par un terrible chagrin d'amour qui le conduit au dégoût de lui-même. Son serviteur « Barka Maï » avait raison : le passage de la comète c'est avéré néfaste, et pour le souverain de Méroé, c'est un désastre.

Après avoir commis ses ravages, la comète s'éloigne vers le nord, dans la direction du pays de Biltine, qui, elle aussi, a été éloignée de la cour, après que Gaspard ait découvert qu'elle le trompait avec « Galéka ». Sur les conseils de l'astrologue, Gaspard, attristé et peiné, décide de partir et de suivre la comète blonde, comme si la femme était devenue l'astre. « *D'ailleurs, il y avait longtemps que dans son esprit l'esclave phénicienne et la comète aux cheveux d'or se confondant* »²⁵.

Quant à Balthazar, lui aussi est, deux fois victime d'un clergé iconoclaste, Balthazar est tiraillé par son amour de l'art et son respect des textes sacrés. Il est en effet, interdit par le clergé de reproduire toute image puisqu'il est écrit, aux premières lignes de la Genèse : « *dieu fils à son image et à sa ressemblance* »²⁶, mais un tel amour pour l'art, ne vient pas par coïncidence, mais se construit à travers le temps.

Quand il était enfant, et hors du palais, Balthazar est parti à la poursuite d'un bel insecte, guidé par une sorte de comète diurne. Il découvre enfin sa

²⁵ Ibid., p.40.

²⁶ Verset (47) de la bible, nouveau testament.

liberté et il réalise enfin son rêve d'aller visiter la vallée des papillons. Il admire ensuite son tout premier musée : la petite salle d'exposition des papillons. Et il ressent ses premières émotions artistiques, devant les chefs-d'œuvre de la nature aux mille couleurs et aux milles formes, dont certaines représentent une figure humaine.

Balthazar se trouve confronté à sa propre image qui figure sur l'un des papillons : « porte-enseigne ». Maalek, le maître des papillons, présent sous le nom de « Portenseigne Balthazar », il est devenu son emblème ou son petit drapeau.

Balthazar était très heureux, sachant que c'est sa première expérience artistique, mais malheureusement ça n'a pas duré longtemps : il découvre la stupidité, la méchanceté et la barbarie de certains adultes qui ont détruit son cadeau. Il se trouve confronté au fanatisme religieux sans qu'il le sache. En effet, le petit Balthazar, avec toute naïveté, exhibe fièrement son papillon portrait en ignorant qu'à Nipour, une loi religieuse interdit les images et en particulier les portraits humains. Ce n'est pas seulement un chef-d'œuvre de la nature que cette loi iconoclaste a ruiné, mais c'est aussi Balthazar l'enfant à travers son portrait, c'était le premier choc de sa vie.

Le jeune homme, qui a maintenant dix-huit ans ne cesse d'admirer la beauté, s'est marié avec une très belle femme. Il est épris de son portrait peint sur un miroir avant même de la connaître. Après avoir succédé à son père sur le trône et réglé au mieux les affaires du royaume. Balthazar choisi de devenir un esthète, c'est-à-dire un homme qui aime la beauté et les belles choses.

Libre et riche, le roi entreprend une série d'expéditions dans les pays voisins. Il ambitionne de visiter les richesses artistiques et de les acheter pour les rapporter à Nipour. Ces richesses qu'il accumule sont destinés à un musée auquel

il consacre toute sa vie et qui devient son œuvre. Et pour la deuxième fois, il donne son nom à ce lieu, sous une forme latine : le Balthazareum.

Pour la deuxième fois, la joie de Balthazar n'a pas duré longtemps, et celui-même qui avait écrasé « le portenseigne balthazar », détruit encore son précieux musée cinquante ans plus tard. Et le voilà à nouveau, confronté au fanatisme religieux, mais cette fois son découragement est totale : il est accablé de tristesse, ne parle plus, refuse de s'alimenter et vieillit subitement.

Alors que Balthazar, enfoncé dans un profond chagrin, la comète apparaît dans le ciel de Nippour de nouveau, comme le fit jadis le petit papillon, venue du sud, du pays de Gaspard, elle se dirige vers l'ouest. A l'instar du « portenseigne », elle le conduit vers le Nord-Ouest, à Bethléem, où Balthazar, comme Gaspard trouvera les réponses à ses interrogations et consolations de son chagrin.

Malgré que ses astrologues avaient peur de cette comète, Balthazar accueillit la nouvelle avec un soulagement, parce qu'il était d'humeur si noire que tout changement important ne pouvait que lui faire du bien.

A leur surprise, le roi fit irruption parmi eux et affirma que cette comète ressuscitait en lumière céleste le beau papillon de son enfance qu'elle était de bon augure, et qu'il se préparait à la suivre avec une escorte légère, comme il avait jadis suivi un papillon un filet à la main.²⁷

Il a, en quelque sorte, vu dans cette comète son « Portenseigne Balthazar » et il ne cesse de la décrire par un substitut désignant son papillon : « *papillon de feu* » Balthazar p 83. Ainsi que « *Balthazar a les yeux fixés sur elle, et continue à voir en elle un papillon de feu, le Portenseigne de son enfance miraculeusement revenu pour illuminer sa vieillesse* »²⁸

²⁷ TOURNIER, Michel, op.cit., p82.

²⁸ Ibid., p.90.

Or qu'en réalité, il a rencontré deux comètes, l'une « diurne » quand il était petit, et l'autre « nocturne » après cinquante ans, ce qui accrédite le caractère divin de cette comète et pour montrer que le roi de Nippour est choisi par une force divine pour découvrir le nouvel art : l'art chrétien.

Puis la comète, presque par miracle, réapparaît à la fin du récit. Mais cette fois pour guider les rois mages vers Bethléem. Annonciatrice de malheurs, mais, cette fois-ci, elle porte un message d'espoir.

Comment trouver la résidence d'un roi parmi ces banales maisons ? Heureusement, la comète est là, fidèle au rendez-vous, enfin immobile comme une veilleuse au dessus- d'un sanctuaire, et, lorsque le cortège des rois est parvenu au centre du village, une coulée de lumière en descend et tombe sur une misérable bergerie.[...] mais voici que la comète désigne de son doigt de feu la plus misérable masuré²⁹.

Ce qui est extraordinaire, c'est qu'elle s'arrête exactement au-dessus du toit de la crèche, pour indiquer la présence du « Christ ». Merveilleuse, la comète l'est donc à double titre, qu'elle soit de mauvais présage ou promesse d'espoir.

Il est vrai que seul, le christ avait les réponses adéquates, propres aux requêtes des rois mages, mais il n'est pas le seul à les avoirs. Hérode était le premier à proposer des solutions.

Gaspard, Balthazar et Melchior³⁰ se réunissent à Hébron. Un énorme cortège qu'un seul adjectif qualifie de « somptueux » : hommes blancs et noirs, chevaux et dromadaires, perroquets et animaux exotiques, tous pour un seul but, celui de trouver des réponses. Mais cette rencontre n'est pas due au hasard, car Hébron est une ville chargée d'histoire.

²⁹ Ibid., p.91.

³⁰ Fait partie de mythe des rois mages, jeune héritier chassé de son trône de Palmyre par son oncle, qui n'a pas comme les autres un récit pour lui seul.

La tradition veut que Yahvé, le Dieu des juifs, ait modelé le premier homme à Hébron, il ramasse un peu de terre et constate qu'elle n'est pas blanche mais brune, ocre et même noire. Elle s'accorde avec l'étymologie du nom même d'Adam : Adamah qui veut dire *terre ocre* en hébreu c'est-à-dire, la source ultime de toutes les races humaines. Ce qui explique le choix de cette ville, par l'auteur, pour la rencontre des rois mages, ce qui paraît très clair dans cet extrait : « *Les deux cortèges de mêlèrent, hommes blanc et hommes noirs, chevaux et dromadaires. Il faut préciser que Balthazar et Gaspard étaient très vite devenus des amis* ». ³¹

En poursuivant le voyage ensemble, les rois mages rencontrent à Jérusalem un personnage historique réel : Hérode le grand, souverain de la Judée qui a existé au temps de la naissance du Christ. Dans l'Histoire comme dans le récit, le monde d'Hérode est un monde terrible et inquiétant, celui d'un tyran, armé d'une police et d'espions redoutables, « *dont tout l'Orient retentit des méfaits et des hauts faits, des cris de ses victimes et de ses fanfares victorieuses* ». ³²

Roi des Juifs, sans être tout à fait juif. Et puisqu'il est le fils d'une princesse arabe, Hérode se trouve dans sa vie privée en conflit constant avec son peuple, avec les prêtres, mais surtout avec sa femme Mariamne. Il explique à Gaspard qu'il a été contraint de la faire assassiner parce qu'elle l'avait trahi. Il pousse même l'horreur jusqu'à faire massacrer ses propres enfants.

Hérode est aussi un grand roi, qui a donné à son peuple trente-sept ans de paix et de prospérité. De grands chantiers sont mis en œuvre sous son règne : il fait construire, à Jérusalem, un théâtre, un amphithéâtre, un hippodrome ainsi qu'un palais fastueux et grandiose. A cette époque-là, le temple de Salomon, détruit par les Babyloniens, est reconstruit. Pendant le séjour des Rois mages, reçus avec tous les honneurs dus à leur rang, Hérode leur assène une terrible leçon politique. Il répond à la question essentielle que chaque Roi mage se pose.

³¹Ibid.,p.84.

³²Ibid.,p.86.

À Gaspard, il fait la confidence de ses amours malheureuses et raconte comment il a, à son cœur défendant, Châtié la coupable. Et à Balthazar, comment il a fait juger et condamner cruellement ceux qui ont détruit son aigle d'or. Il leurs reproche que leur mollesse envers les traîtres doit s'arrêter et qu'ils peuvent tout simplement profiter de leurs statuts pour les punir.

Mais Balthazar et Gaspard ne sont pas convaincus. Ils se demandent comment l'amour, source de douceur et de tendresse, ou d'art, encouragement à la générosité et à la fraternité, peuvent mener à tant de sang et à tant de haine. La réponse doit, sans doute, être ailleurs, dans une autre forme d'art, ou, peut-être, dans une autre forme d'amour. De ce fait, ils ont poursuivi leurs voyages et leur comète, avec la grande espérance de trouver la bonne réponse.

II.2.2. La douceur d'un sacrifice salé :

Avant d'accéder à l'analyse du quatrième roi, il est nécessaire de souligner que Taor n'est pas un Roi mage tiré des Évangiles ou de la tradition, mais c'est un personnage purement fictif, inventé par l'auteur auquel il a consacré le dernier tiers du roman pour son histoire.

Malgré que son récit commence de la même façon que celui de Gaspard et de Balthazar, il est beaucoup plus long qu'eux, en nombre de pages et en durée. Il est même divisé en quatre sortes de chapitres ne comportant pas de titre.

Outre les rois mages tirés de l'évangile, Taor ne suit pas la comète pour arriver à la crèche. Son voyage le pousse au-delà afin de trouver la recette du Rahat Loukoum. Ce qui nous a présenté de nombreuses difficultés d'interprétation : qu'est-ce que, l'auteur, a voulu montrer à travers cette histoire ? Et qu'à t-il bien pu vouloir dire ?

Et grâce à la relecture, on a pu tracer l'itinéraire, de ce roi, qui se compose de trois parties correspondant à :

- « l'âge de sucre »
- « l'enfer du sel »
- « l'ascension au ciel ».

Les portraits des deux rois précédents ont créé des attentes pour ce dernier rois, or que la description de Taor est bien plus différente de celle de Gaspard et de Balthazar sachant que chacun d'eux est poussé dans le voyage par une question. Que peut-il y avoir de plus important pour un roi que les armes, l'or, les femmes, les œuvres d'arts ou les chevaux ? Quelle surprise de savoir qu'il s'agit des « sucreries » qui ont poussé tout un roi à effectuer un voyage. Cela paraît très banal à savoir mais cela cache bien évidemment toute une symbolique qu'on va essayer d'extraire à travers notre étude.

Commençant d'abord par le personnage Taor lui-même. Plus précisément par son nom, sachant que le nom propre est la première trace identitaire possédée par l'être. Cela doit, sans doute, nous expliquer le caractère de notre personnage comme l'indique Vincent Jouve « *L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel* »³³. De ce fait, l'onomastique³⁴ demeure le meilleur outil d'interprétation.

Taor censé être l'héritier de son royaume après la mort de son père, mais sa mère voulait régner à sa place à tout prix. Aussi, elle s'efforçait de tenir son fils à l'écart des affaires du royaume et flattait de son mieux sa paresse, sa frivolité et le goût immodéré qu'il avait pour les sucreries dès son jeune âge.

Autrement dit, Taor était un roi ignorant, feignant et qui n'a jamais quitté le territoire de son royaume. Un jour son serviteur « Siri » lui a ramené une friandise qui s'appelle « Le rahat Loukoum à la pistache » et dès qu'il l'a dégusté, il a été ébloui par son goût et il n'a rien voulu manger d'autres que cette friandise. Alors, il s'est lancé dans un voyage à la recherche de la recette perdue.

³³ JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Ed. Armand Colin, 2007, p 89.

³⁴ Branche de lexicologie qui étudie les noms propres

Mais durant son voyage, il va découvrir qu'il s'agit d'une friandise divine et que seul un divin confiseur peut lui donner la recette.

Il poursuit, donc, sa recherche mais, il arrive malheureusement en retard de trente-trois ans à la crèche du christ, exactement le jour de sa crucifixion. Il ne le trouve pas mais il découvre l'eucharistie et sera le premier à manger de cette nourriture divine.

A première vue, nous avons remarqué que le personnage « Taor » ressemble à celui du mythe scandinave « Thor » dans la morphologie, l'amour de tout ce qu'on peut manger, ainsi que la ressemblance du prénom : Taor et Thor se prononce presque de la même façon. On peut dire que l'auteur s'est inspiré du mythe scandinave pour donner naissance à son personnage.

Si on prend le nom complet du personnage « Taor de Mangalore », nous allons trouver que « Taor » c'est un nom qui signifie en hébreu : *Pur* dont la traduction en arabe c'est « الطهور » et qui se prononce de la même façon tel que « Taor » ce qui montre, précise et affirme le caractère majeur de notre personnage qui est : la pureté et la naïveté. Tandis que « Mangalore » se représente comme une province en Inde d'où vient notre personnage.

Avec un simple déplacement de lettres, nous avons trouvé que :



- « Taor de » nous a donné : Retard
- « Mangalore » rime avec : mange alors

Cela explique parfaitement ce qui s'est passé avec notre personnage : il est arrivé en retard parce qu'il essaye toujours de résoudre tous les problèmes avec

de la nourriture, à titre d'exemple le massacre d'Hérode dont il a été la cause sans qu'il le sache.

Ensuite, si on va se contenter pour le nom « Taor » seul, et grâce à un découpage syllabique, nous avons trouvé que : « Taor » se compose de (Ta + or) qui se prononce de la même façon que (tu as de l'or → t'as or) et qui nous projette directement vers la qualité suprême que possède notre personnage et qui est **la pureté** et **la naïveté** pour dire que le fait d'avoir une qualité pareille c'est déjà un trésor en or.

Finalement et grâce à un découpage morphémique, nous avons obtenu le résultat suivant :

- 1- La lettre **T** prend la même forme de la croix où on a crucifié le Christ, pour nous faire rappeler que « Taor » est arrivé le jour de la crucifixion.
- 2- La lettre **A** qui occupe la première place dans l'alphabet française, symbolise le fait que « Taor » soit le premier à découvrir et à déguster l'Eucharistie
- 3- La lettre **O** symbolise la morphologie du personnage, parce qu'il est gros et il mange trop. Et le fait qu'il soit trop attaché à la nourriture a été la cause des deux premiers faits : l'arrivée en retard et la découverte de l'Eucharistie le premier.
- 4- La lettre **R** comporte deux interprétations : « R » pour le **Retard** et qui est considérée comme un échec parce qu'il n'a pas pu rencontrer le Christ ; mais un échec qui a conduit « Taor » vers la **Réussite** d'avoir la recette de la nourriture divine.

❖ **L'âge de sucre :**

De ce fait, et d'après notre étude onomastique, notre personnage a beau grandi, dans un entourage qui favorise sa paresse et sa frivolité, autour du sucre, il n'a jamais quitté son royaume ou pris une décision tout seul. Car le sucre, c'est le symbole de la douceur et de l'indépendance, Tel que Taor qui n'a jamais été

tout seul. Ce qui l'a rendu un enfant gâté et un ventre affamé, impatient, habitué à ce que l'on cède aux moindres de ses désirs. Et c'est là où réside le problème de Taor, le fait qu'il soit dépendant, l'a rendu égoïste et ignorant ou en particulier, stupide pourvu d'une débilité suprême.

Sa naïveté l'a détaché du monde dans lequel il vit et l'a coincé entre ses désirs. La preuve, dès qu'il a décidé d'aller en voyage, la première des choses qu'il a préparé, c'est la nourriture qu'il va prendre avec lui.

Il demeurait pourtant fidèle à ses goûts en décidant que la cargaison des navires consisterait surtout en produits de pâtisserie : cannelle, clous de girofle, vanille, gingembre, raisins secs, anis, fleurs d'oranger et jujube. Tout un navire était réservé aux fruits - séchés ou confits - mangues, bananes, ananas, mandarines, noix de coco et de cajou, citrons verts, figues et grenades. Un personnel qualifié avait été recruté, et on voyait s'affairer dans d'enivrantes odeurs de caramel des confiseurs népalais, des nougatiers cinghalais, des confituriers bengalis, et même des crémiers descendus du Cachemire avec des outres de fromage blanc de buffle³⁵

❖ L'enfer du sel :

Ce n'est pas la première fois que, dans la littérature, un héros descend aux Enfers. Avant Taor, dans l'Antiquité il y'avait plusieurs voyageurs célèbres qui se sont rendus au pays des morts. La descente aux enfers pour Taor a débuté petit à petit quand il a commencé à perdre ses éléphants rassasiés de la nourriture : d'abord Bodi dans la mer, ensuite Yasmina dans le pays des Baobab, après Vahana et Asura dans le massacre d'Hérode et enfin Jina à côté de la mer morte.

Ensuite, quand il perdu tous ces compagnons, il est vrai que c'était son choix, mais sa première prise de décision l'a rendu prisonnier trente-trois ans pour sauver son honneur, et finalement, quand il s'est trouvé coincé dans les mines de sel, seul, sans aucun bout de sucre pour trente-trois ans ! Dans ses ruines de Sodome et Gomorrhe.

³⁵ TOURNIER, Michel, op.cit., p. 119.

La Genèse raconte que, au temps d'Abraham, se tenaient sur les rives de la mer morte deux villes : Sodome et Gomorrhe. En raison de l'impiété de leurs habitants et de la perversité de leurs mœurs, elles étaient détruites par le feu du ciel : « *Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant du ciel* »³⁶.

En effet, la perte du dernier éléphant de Taor est en quelque sorte un châtement divin semblable à celui de la femme de Lot qui s'est transformée en une statue de sel parce qu'elle n'a pas respecté l'ordre de ne pas se retourner. Pareil pour l'éléphant de Taor, qui transporte des tonnes de sucreries alors qu'il a franchi le seuil du sel, endroit où le sucre ne retrouve pas sa place.

Dans ce véritable enfer de la mine, Taor est condamné au feu du sel qui lui dessèche les lèvres et la bouche, lui donne soif et l'enterre dans l'obscurité qui fait que « *ses yeux s'emplirent de pus* »³⁷ et le contraint à un travail exténuant qui lui fait fondre son ventre.

Enfin du compte, le corps de Taor devient celui « *d'un petit vieux, voûté et ratatiné* »³⁸. Taor a perdu son embonpoint, sa chair, sa santé, sa jeunesse et même sa mémoire : « *Tout son passé paraissait effacé à jamais* ». ³⁹

Dans la sixième mine, au même niveau où Dante relègue aussi les gens de Sodome, le passé de Taor resurgit. Peut-être que c'est grâce à sa naïveté, et son ignorance des choses de l'amour, au point de provoquer le rire de ses camarades par ses questions, Taor s'est protégé des Sodomites. Il est tellement ignorant qu'il ne comprend même pas les explications, pourtant assez claires, d'un camarade sur les mœurs sexuelles des Sodomites.

Et c'est là que le confiseur « Cléophante », dans la prison, lui délivre la recette du fameux « rahat loukoum », la raison d'être de toutes ses aventures.

³⁶ Genèse 19.24

³⁷ TOURNIER, Michel, op.cit., p. 120.

³⁸ Ibid.

³⁹ Ibid.

Mais lui qui aurait sûrement tout donné auparavant pour la connaître « [il] ne l'écouta guère ». Sans renier l'objet de sa quête, il se rend compte maintenant que tout cela lui paraît loin, petit et banal, parce qu'il comprit que sa descente aux enfers n'est qu'un voyage spirituel.

❖ **L'ascension au ciel :**

À sa sortie des mines, après trente-trois ans, Taor n'a plus qu'une idée : retrouver Jésus à Béthléem. Pour cela, il remonte les cercles de l'enfer comme il les avait descendus : « remonter vers le niveau normal »⁴⁰, « remonta ainsi ce bord de mer »⁴¹, « soulevé par une force mystérieuse »⁴², « il fallait donc encore monter »⁴³, « il ne faisait que monter »⁴⁴. « il monta cependant »⁴⁵ ; ce champ lexical appartenant au verbe « monter » marque les étapes successives d'une ascension qui le mènera vers le ciel. « Taor eut un vertige : du pain et du vin ! il tendit la main vers une coupe, l'éleva jusqu'à ses lèvres. Puis il ramassa un fragment de pain et le mangea »⁴⁶.

De ce fait, il existe une relation entre Taor et le christ : les deux épreuves principales qu'il devra traverser (le sucre/le sel) s'accordent avec l'opposition : faim/soif, humain/divin, chair/esprit. Tout d'abord, Taor a sacrifié son amour envers le sucre qu'il a perdu durant son voyage. Ensuite, il a sacrifié sa vie pour l'enfant d'un homme qu'il ne connaît même pas. Et Finalement abandonner toute sorte de luxe et de royauté et vivre une vie très simple telle que les nomades.

Après la dure dépossession que Taor a vécue dans les mines de sel, il se trouve enfin de compte honoré à être le premier qui goûtera de l'Eucharistie, le repas divin,

⁴⁰ Ibid, .p.191.

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid,p.192 .

⁴³ Ibid,p.193.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid,p.194.

juste avant sa mort qui a été décrite par l'auteur de la même manière que le Christ était crucifié.

Alors il bascula en avant, mais il ne tomba pas. Les deux anges qui veillaient sur lui depuis sa libération, le cueillirent dans leurs grandes ailes, et, le ciel nocturne s'étant ouvert sur d'immense clartés, ils emportèrent celui qui, après avoir été le dernier, le perpétuel retardataire, venait de recevoir l'Eucharistie le premier.⁴⁷

⁴⁷ Ibid, p.194.

CONCLUSION

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un bon voyage, [...], et puis est retourné, plein d'usage et raison, vivre entre ses parents le reste de son âge » Joachin Du Bellay

Tout au long de notre travail de recherche, Nous avons tenté, de rendre compte des diverses manifestations de plusieurs symboles, ainsi que leurs interprétations au sein de l'œuvre *Les Rois Mages* de Michel Tournier mettant en lumière l'impact du voyage initiatique sur nos héros.

En effet, *Les Rois Mages* est une œuvre dont le premier caractère qui attire l'attention de son lecteur, est les divers parcours des protagonistes, poussés par diverses questions qui convergent tous vers le Christ, endroit où ils vont trouver leurs réponses.

Le voyage où le héros se métamorphose peut être analysé de différentes manières. Plusieurs chercheurs, ont essayé d'étudier ce phénomène et ont construit leurs propres théories. Parmi lesquelles, celle du *mono-mythe* proposée par Joseph Campbell qui a retenu notre attention. Et qui affirme que chaque récit est construit de douze étapes : de l'appel de l'aventure jusqu'au retour du héros après l'ultime épreuve.

Cependant, le voyage initiatique n'est pas uniquement un déplacement physique du héros mais il est surtout un voyage spirituel : En traversant toutes ces épreuves, il change, évolue et grandit. En d'autres termes, une nouvelle personne naît avec plus de connaissances et de sagesse.

Nous venons, donc, de présenter à travers cette recherche, que le voyage initiatique rejoint à la fois le spirituel et le physique en dévoilant comment cette expérience, de voyage initiatique, procure aux voyageurs des apprentissages, des révélations, et des transformations authentiques. De ce fait, nous nous sommes trouvés obliger d'exposer les liaisons entre le spirituel et le physique, entre le sensible et la raison, entre le fond et la forme, entre le naturel et le culturel, entre l'essence des choses et leurs vérités; afin d'expliquer l'harmonie entre le déplacement physique et l'éveil spirituel.

Ainsi, ces maints aspects contradictoires, caractérisant le voyage initiatique, participent à la construction identitaire de l'individu ainsi qu'à son évolution ; et c'est le cas de nos protagonistes : Gaspard, Balthazar et Taorqui ont trouvé leurs réponses chez le Christ.

Cette expérience à la fois sensible et raisonnée, tant subjective qu'objective ouvre un nouvel horizon et procure chez nos voyageurs de multiples apprentissages, changements, adaptations, qu'on a essayé de déceler et d'interpréter à travers la symbolique afin de comprendre ces évolutions qui proviennent initialement des diverses confrontations à l'Autre et aux épreuves dans l'ailleurs.

A chacune des préoccupations des rois, l'enfant Christ sait répondre avec une sagesse exemplaire à leurs intimes requêtes. Ce qu'il dit à l'un d'eux n'est pas intelligible aux autres, mais la leçon n'est qu'une seule : L'intégrité n'est pas nécessairement uniforme, la coexistence de deux choses contraires ne signifie pas que l'une d'entre elle n'est pas juste. Mais le fait de trouver le lien qui permet leurs existences, à la fois, ensemble assure l'atteinte à une certaine élévation. Accepter, c'est une leçon d'amour qui nous permet d'« être-avec » le monde et ses contradictions.

Notre mémoire a été notre voyage. Les héros et les voyages que nous avons étudiés ont été le prologue de notre propre initiation à recherche. Au fil de notre plume, on a traversé un très bon nombre d'épreuves. Nous nous sommes doutés de nous même, nous nous sommes remis en question, beau et bien cherché mais nous avons toujours avancé et mûri en compagnie de nos héros, de nos lectures et de nos recherches.

« L'homme a besoin de ce qu'il y a de pire en lui s'il veut parvenir à ce qu'il a de meilleur » Nietzsche.

RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus :

TOURNIER, Michel, *Les rois mages*, Ed Gallimard, Paris, 1988.

Ouvrages théoriques et critiques :

BACHELARD, Gaston, *La terre et les rêveries de la volonté*. Ed Corti, Paris. 1948.

BARTHES, Roland, *S / Z*, coll. « Point », Ed. Du Seuil, Paris, 1976.

BARTHES, Roland, *Sur la littérature*, PUG, Paris, 1980.

CAMPBELL, Joseph, *Le héros aux mille et un visages*, Ed OXUS, 2010, Paris.

CAMPBELL, Joseph, *Puissance du mythe*, Ed Gallimard, Paris, 2013.

DUCHES, Claude, *Sociocritique*, Ed Fernand Nathan, Paris, 1979.

DURAND, Gilbert, *Figure mythiques et visages de l'œuvre : De la mythocritique à la mythanalyse*, Éd Dunod, Paris, 1993.

DURAND, Gilbert, *Introduction à la mythodologie*, Édition Albin Michel, Paris, 2006.

DURANT, Gilbert. *L'imagination symbolique*, PUF, Paris, 1984.

DURKHEIM, Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Presses universitaires de France, Paris, 1912.

DURKHEIM, Émile, *Éducation et Sociologie*, PUF, Paris, 1922.

ELIADE, Mircea, *Puissance du mythe*, Ed Gallimard, Paris, 2009.

FAÏK-NZUJI, C. M., *Arts africains signes et symboles*, De Boeck et Larcier, Paris - Bruxelles, 2000.

- GOGUEL D'ALLONDANS, Thierry, *Rites de passage, rites d'initiation : Lecture d'Arnold Van Gennep*, Les Presses de l'Université Laval. Collection Lectures, Québec, 2002.
- HAMON, Philippe, *Le Personnel du roman*, Librairie DROZ, Genève, 1983.
- JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Ed. PUF, Paris, 1992.
- LABURTHE-TOLRA, Philippe, et WARNIER, Jean-Pierre. *Ethnologie Anthropologie*. Paris : Presses universitaires de France. 2003.
- MIRCEA, Mircea, *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Ed Gallimard, Folio Essais, Paris, 1992.
- RICCEUR, Paul, *Le conflit des interprétations*, Ed Seuil, Paris, 1969
- RICOEUR, Paul, MARCEL, Gabriel, JASPERS, Karl, *Philosophie du mystère et philosophie du paradoxe*, Éd du Temps présent, Paris, 1947.
- RICCEUR, Paul, *Temps et récit. 2. La configuration dans le récit de fiction*. Éd du Seuil, Paris, 1984.
- TODOROV, Zvetzen, *Théorie de la littérature*, Ed Seuil, Paris, 1965.
- TUNER, Victor Witter. *Le phénomène rituel : Structure et contre-structure*, Paris : Presses universitaires de France, 1990.
- VIERNE, Simone, *Jules Verne et le roman initiatique Contribution à l'étude de l'imaginaire*, Éd du Sirac, Paris, 1973.
- VIERNE, Simone, *Rite, roman, initiation*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1973.

Encyclopédies et dictionnaires :

BRUNEL, Pierre, Dictionnaire des mythes littéraires, Editions du Rocher, Monaco, 1988.

CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Ed Robert Laffont et Jupiter, Paris, 1982.

JUNG, Carles Gustave., *L'homme et ses symboles*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1964.

Le Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Hachette, Paris, 2000.

Le Robert pour tous, *dictionnaire de langue française*, 1998.

TARDAN-MASQUELIER, Yès « *Les langages religieux* », in *Encyclopédie des religions*, Ed Bayard, France, 1997.

Articles :

BARTHES, Roland, « Texte (théorie du) », Encyclopaedia Universalis, Vol. 22, 1990.

COLETTE, Brault. « Cazeneuve Jean, Sociologie du rite (tabou, magie, sacré) » *Revue française de sociologie*, 1971, 12-4. pp. 597-598. Disponible sur <https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1971_num_12_4_2026> consulté le 22/12/2018

ELIADE, Mircea, « Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux », *Revue des Sciences Religieuses*, tome 30, 1952. pp. 197-199. Disponible sur <https://www.persee.fr/doc/rscir_00352217_1956_num_30_2_2118_t1_0197_0000_1> Consulté le 08/04/2019

FAIVRE-DUBOZ, Brigitte , « Gaspard, Melchior et Balthazar' de Michel Tournier : L'impossible mariage de contraires inconciliables » disponible sur

<<https://ojs.library.dal.ca/initiales/article/view/5119/4623> > consulté le 07/02/2019.

DURAND, Gilbert, « À propos du vocabulaire de l'imaginaire. Mythe, Mythanalyse, Mythocritique » *Recherches et Travaux, L'Imaginaire*, n° 15, 1977.

LAURENT, Déom, « Le roman initiatique : élément d'analyse sémiologique et symbolique », Grit, 2015.

LAURENT, Déom, *Le roman initiatique : élément d'analyse sémiologique et symbolique*, Ed Grit Disponible sur <http://grit.fltr.ucl.ac.be/article.php?id_article=145&date=2006-02 > Consulté le 13/03/2019.

SEGALEN, Martine, « Rites et rituels contemporains, » *Presse de Arnaud Colin*, Paris 1998, pp.20-21.

VIERNE, Simone. « Le voyage initiatique », *Romantisme*, 1972, pp.37-44. Disponible sur < www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1972_num_2_4_5402> Consulté le 02/03/2019

Thèses et mémoires :

BOURDEILH, Éric, « *L'expérience du voyageur esthète et philosophe* », thèse de doctorat, Université de Montréal, 2010.

LEVANT, Camille, « *Le voyage initiatique des héros mythiques, de L'Odysée à Star Wars* » mémoire de master, université de Lille de Nord de France, 2015.

NOSALOVA, Zuzana, « *Le mûrissement et l'initiation du protagoniste dans Le dernier été des Indiens de Robert Lalonde* », mémoire de master, Université de Masaryk, 2014.

Sites ressources :

Encyclopédie Universalis : en ligne, disponible sur : <https://www.universalis.fr>

Fabula : la recherche en littérature, en ligne, disponible sur : <http://www.fabula.org>

Le petit littéraire : analyses de livres, résumés et fiches de lectures sur toute la

littérature, en ligne, disponible sur : <https://www.lepetitlitteraire.fr>

Persée : accéder à des milliers de publications scientifiques, en ligne, disponible sur :

<https://www.persee.fr>

Résumé :

Les récits de voyage, et surtout les voyages initiatiques, représentent le meilleur exemple et expérience en ce qui concerne le changement existentiel de l'être humain.

Le héros traverse des épreuves, fait des rencontres, et revient chez lui armé d'un savoir et de connaissances qui peuvent être utiles à tous. Plus qu'un déplacement physique, le voyage initiatique est avant tout un voyage intérieur et spirituel qui assure un meilleur développement et une meilleure révélation de soi-même. Ce voyage a influencé Michel Tournier pour écrire *Les rois mages*, en attribuant un voyage à chaque roi.

Ce mémoire de recherche a pour ambition d'analyser les différentes théories sur la structure du voyage initiatique et surtout son impact sur le développement de soi. Ainsi, nous avons mis la lumière sur la portée symbolique de ce voyage initiatique.

Mots Clés :

Voyage initiatique, symbolique du voyage, héros.

Abstract :

The travel stories, and especially the initiatory journeys, represent the best example and experience regarding the existential change of the human being.

The hero goes through hardships, makes encounters, and returns home armed with knowledge that can be useful to all. More than a physical displacement, the initiatory journey is above all an interior and spiritual journey that ensures a better development and a better revelation of oneself. This trip influenced Michel Tournier to write *The Three Wise Men*, assigning a trip to eachking.

This research paper aims to analyze the different theories on the structure of initiatory travel and especially its impact on self-development. Thus, we have shed light on the symbolic significance of this initiatory journey.

Keywords :

Initiatory journey, symbolic of travel, hero.